

Big bang à la coloc

Trois adultes d'âge mûr vivent en colocation. Ils mènent une vie plutôt banale : amis, problèmes médicaux et occupations diverses. Mais cette petite routine bien huilée va connaître un virage à 360 degrés le jour où l'une d'elle invite un amoureux qu'elle veut présenter à ses colocataires, transformant une soirée tranquille en un règlement de compte cruel.

Acte I

Salon. Florence et Denise sont assises sur le canapé et prennent un thé chacune de son côté, l'une absorbée par son ordinateur et l'autre par son téléphone mobile... Le téléphone fixe sonne.

Sans cesser de regarder son ordinateur et son téléphone.

Florence : Tu ne veux pas aller répondre, j'ai mon arthrose qui me titille.

Denise : Non.

Florence : Quoi non, ce n'est pas sympa quand même ! On voit que tu ne sais pas ce que c'est ma petite !

Denise : Et ben c'est non quand même, moi j'ai les pieds plats.

Florence : Quel rapport ?

Denise : Et bien MA PETITE, les pieds plats ça me donne des douleurs dans les hanches, les douleurs des hanches ont provoqué une déviation de la colonne et la déviation...

Florence : Stop. Assez, j'ai compris t'es une grande malade. Et ça au propre comme au figuré !

Denise : Attention à ce que tu dis, je te rappelle qu'ici c'est toi la pièce rapportée.

Florence : Hein ?

Denise : Exactement ma petite, car l'appart c'est Paul qui l'a trouvé et qui nous a proposé la coloc.

Florence : Et quoi ?

Denise : Et Paul c'est mon frangin, voilà !

Florence : Enfin, excuse-moi de te rafraîchir la mémoire, mais si elle n'était pas là la pièce rapportée, l'appart il nous passait sous le nez. C'est grâce à ma pension et à celle de Paul qu'on l'a eu cet appart !

Denise : Allez, c'est reparti. Tu crois que c'est drôle de bosser toute sa vie pour une misère et toucher une retraite dérisoire ? Non, je ne pense pas. Oui heureusement que j'ai mon frère pour m'aider !

Florence : De toute façon, c'est à toi de répondre. Tu connais la règle. Chacune son tour pour le téléphone, pour la porte d'entrée, pour les poubelles... Bref, la règle c'est chacune son tour.

Denise : Non et non ! J'ai déjà répondu aujourd'hui en début d'après-midi.

Florence : Exact, mais ça ne compte pas.

Denise : Et pourquoi ça compterait pas ?

Florence : Et bien parce que c'était un appel pour toi.

Denise : Et quoi ? J'ai dû me lever du canapé, aller jusqu'au téléphone et répondre... Et avec mes pieds plats...

Florence : Oui, oui c'est bon avec tes pieds. Mais ça ne compte pas parce que cet appel t'était destiné.

Denise : Qu'est-ce que tu racontes ? C'était du démarchage commercial... Ce n'était pas spécialement pour moi. En plus j'ai dû répondre à un tas de questions !

Florence : C'est bien ça. Il s'agissait bien d'un appel pour toi vu que tu t'es sentie concernée au point de répondre à une enquête.

Denise : Je n'étais pas plus concernée que ça, mais je me suis mise à la place de cette pauvre malheureuse à qui on doit raccrocher au nez le plus souvent... Evidemment tu ne peux pas comprendre. Madame n'a pas de temps à perdre avec le petit personnel.

Florence : Tu vois bien que tu as pris cet appel parce que tu te sentais concernée, donc ça ne compte pas.

Denise : Mais je ne la connaissais pas.

Florence : C'est tout comme... Quand on passe vingt minutes avec quelqu'un au téléphone, excuse-moi mais c'est parce qu'on le veut bien !

Denise : Non, ça s'appelle de l'humanité. En plus, ça n'a rien à voir : ce qui compte, c'est que j'ai été obligée de me lever du canapé. Au péril de m...

Florence : Ça ne compte pas si c'était pour toi.

Denise : Non, ce qui compte c'est se lever du canapé...

Paul entre. Denise et Florence ne le regarde pas et continuent à regarder l'une son ordinateur et l'autre son téléphone.

Paul (**agacé**) : Salut Florence, salut Denise !

Florence et Denise : Salut Paul.

Paul reste debout à les regarder

Paul : Personne ne peut répondre ?

Florence : Ben oui, je t'ai répondu, « Salut Paul ».

Denise : C'est exact, et moi aussi j'ai dit « Salut Paul ».

Paul : Je parlais du TE-LE-PHONE !

Florence : Ah ça... C'est le tour de Denise parce que ça ne compte pas quand c'est un appel pour soi.

Denise : Ce n'était pas pour moi.

Paul : Quoi ? De quoi vous parlez ?

Denise : Ah Paul, s'il te plait, le téléphone sonne. Tu ne pourrais pas répondre ?

Florence : Si c'est pour toi, ça ne comptera pas.

Paul : Non... Non je ne vais pas répondre... Pour la bonne raison que c'est moi qui suis en train d'appeler !

Denise : Ah bon ?

Florence : Ah oui ? Ben c'est parfait !

Paul (**très en colère**) : Ohé les filles ! Qu'est-ce que vous foutez de notre plan de sécurité ? On était pourtant restés d'accord : quand l'un d'entre nous rentre tard le soir de son cours de Yoga, de son club théâtre ou de son cours de danse, ou d'un rendez-vous galant, on doit lui ouvrir au plus vite pour lui éviter de chercher ses clés... Je vous rappelle que le quartier est mal famé la nuit tombée... Vous ne vous souvenez pas de la discussion qu'on a eue après mon agression à deux pas de chez nous ? En plus la serrure du hall d'entrée fonctionne de moins en moins bien. On avait dit que pour gagner du temps il fallait appeler pour que quelqu'un puisse actionner le déverrouillage électrique.

Denise : Mal famé c'est un euphémisme...

Florence (**elle lève la tête de son téléphone**) : C'est bête oui ! Pourquoi n'as-tu pas appelé comme prévu ?

Paul : Vous êtes là, toutes les deux comme deux abruties avec votre téléphone et votre ordi... Je pourrais être en train d'agoniser devant vous... d'une crise cardiaque... **(il ne sait pas quoi ajouter)**, d'un couteau planté dans mon dos...

Denise : Assassiné quoi...

Florence : Non abrutie, la crise cardiaque c'est naturel !

Denise : Je parlais du couteau, abrutie toi-même...

Florence : Ouh là là, celle-là faut tout qu'elle embrouille !

Denise : C'est vraiment l'hôpital qui se fout de la charité.

Paul : Ce n'est pas fini ces gamineries ?!

Florence : C'est elle qui a commencé.

Denise : Non, c'est elle.

Paul : Ça suffit toutes les deux ! J'étais en train de vous dire que je pouvais être en train de mourir que vous ne lèveriez même pas le petit doigt...

Florence : Grand Dieu non ! Ne dis pas ça. Fais attention à toi !

Denise : Non mais elle ne se rend même pas compte de ce qu'elle dit !

(Paul les regarde reprendre leur chamaillerie tout en replongeant l'une dans son téléphone et l'autre dans son programme télé)

Paul : Allez-y, continuez ! Et on peut savoir avec qui tu tchates, concentrée comme ça ? Oh, non. Ne dis rien... Laisse, je vais deviner... Florence à voir ta tête des mauvais jours, je suis certain que c'est avec ton petit Stéphane que tu parles...

Florence : Ben ça ce n'est pas un exploit de deviner que je suis avec mon Stéph ! L'autrefois il voulait en réponse à son message d'amour une sorte de petite carte virtuelle... alors je lui ai envoyé une photo du film Ghost où on voit Patrick Swayze enlacer Demi Moore qui fait une poterie. Et en commentaire : « Comme je rêve de notre prochain câlin ! » Et ça lui a beaucoup plu. Pour faire tout ça, ça prend du temps. Il faut y réfléchir et après faut le faire ! Ce n'est pas une bonne raison ?

Paul **(sarcastique)** : Absolument, c'est une excellente raison...

Florence : C'est tellement romantique...

Denise **(sarcastique)** : C'est tellement rare des amours pareils... **(Plus bas)** Je te leur foudrais bien une bombe sous le lit à ces deux-là...

Florence : Oui, c'est vraiment un amour... Mais aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il a, il est un peu bizarre.

Paul : Et bien, peut-être que ça le saoule que tu lui écrives sans arrêt toute la sainte journée.

Florence : Tu rigoles, il adore ça qu'on s'écrive à longueur de temps. En plus, je ne suis pas la seule... depuis le début, il m'a dit que ce qui lui plaisait le plus dans notre relation c'était justement nos échanges... et ceci inclut cela **(elle montre son téléphone)** ... Regarde ce merveilleux message qu'il m'a envoyé il y a quelques semaines... **(elle montre son téléphone à Paul)**.

Paul **(s'approchant pour lire)** : Ce sont des émoticônes... un bonbon... une puce... une fée...

Florence : Paul... Tu n'es pas obligé de tout détailler à voix haute... Tu as vu avec quelle poésie il me parle... Et le plus important, c'est ce qu'il me dit de ses sentiments...

Paul : C'est quand même spécial de commencer son message par un bonbon, une puce et une fée...

Denise : Ben moi ça me dérangerait.

Florence : De toute façon vous ne pouvez pas comprendre... C'est notre petit truc rien qu'à nous. C'est aussi bien que les autres n'y comprennent rien. De tout façon, mieux vaut que je ne vous montre rien.

Paul : Bon, l'essentiel c'est que vous vous disiez... ça fait combien de temps que vous êtes ensemble déjà ?

Florence : Presque quatre mois... et notre amour est toujours aussi fort... comme au premier jour.

Denise : Comme au premier jour de ton adolescence. Depuis l'école primaire tu as des amours intenses comme au premier jour, jusqu'à ce que tu tombes sous le charme d'un autre...

Florence : Quelle méchanceté ma vieille. A t'écouter on dirait que j'en ai eu des tas...

Paul : Il y en a eu pas mal tout de même...

Florence **(qui fait sa coquette)** : Voyons voyons moins fort ! Je n'y peux rien moi si les hommes m'ont toujours désirée...

Denise : Combien de fois ?

Florence : On s'en fout. Chaque fois c'était un amour unique.

Paul : Florence, on est copains depuis la primaire et on a suivi de près ton parcours amoureux. Tu ne nous la feras pas à nous.

Florence : Je ne mens jamais !

Denise : Moi je me rappelle un Alain... **(imitant Florence)** « Oh les filles, vous ne pouvez pas vous imaginer quel homme c'est... Je crois que c'est l'amour de ma vie » ...

Florence : Oui je me souviens, il était tellement beau !

Paul : Il y a eu Maurice...

Denise : **(imitant Florence)** Oh oui, mon petit Momo, mon rayon de soleil, mon amour... « Cette fois je suis amoureuse ».

Florence : Il m'a beaucoup aidée lui...

Paul : Et, tu tombes forcément amoureuse d'un mec parce qu'il t'aide, même beaucoup ?

Florence : Bon d'accord, mais il n'y a eu que ces deux-là, pas plus.

Paul : Louis.

Denise : Michel.

Paul : Rémi... Frédéric

Denise : Robert, Eric, Alban...

Florence : Ok ok... entendu... mais bon, il n'empêche que l'amour c'est l'amour et... je ne suis qu'une faible femme...

Paul : Ouais admettons... Au moins tu n'es pas une croqueuse d'hommes prêtes à tout pour séduire. Toi au moins, à tous les coups tu tombes amoureuse...

Denise **(riant)** : Ouh là là... Tu les as tous rendus fous...

Florence : Et quoi, n'avais-je pas le droit de me tromper ? Aurait-il fallu que je finisse avec le premier venu sans expérimenter tous les frissons du grand plongeon ? Mais avec Stéph c'est différent. Il est différent de tous les autres. Ça fait quatre mois que nous sommes ensemble et c'est exceptionnel. Je l'accepte tel qu'il est, et il m'aime telle que je suis, avec mes défauts et mon grain de folie... Et si on tchate à longueur de journée, c'est notre façon à nous de nous montrer l'ampleur nos sentiments.

Denise : C'est possible, mais avoue qu'on ne peut pas bâtir entièrement un couple sur des SMS... C'est un peu excessif.

Florence : Je crois ma petite Denise que tu es jalouse, c'est tout...

Denise : Et comment... je pense bien ! Tu ne peux pas savoir comme j'ai envie d'envoyer des fées ou des bonbons à un amoureux...

Paul (**à Denise**) : Là je suis d'accord avec toi ! En plus, tu vas finir par t'esquinter les yeux à passer ton temps sur cet écran minuscule.

Denise : Tu vois, qu'est-ce que je te disais... Avec la presbytie que tu te traînes déjà... fait très attention, c'est la cataracte qui te guette.

Florence : Je t'en prie, c'est bon...

Paul (**à Denise**) : Ça vaut pour toi aussi... Tout ne peut pas tourner dans ta vie autour de cet ordinateur ! Toi aussi tu es esclave de ce maudit appareil ! D'autant que j' imagine bien avec qui tu échanges aussi fréquemment par mail. Personne, ce n'est pas vrai ?

Denise : Et pourquoi tu dis ça ? Pourquoi ce ne serait pas avec un homme que je m'entretiens ?

Paul : Ben voyons voir... Ah oui, je me souviens la dernière fois où tu tchatais avec un homme... C'était un technicien. Internet déconnait et que tu pouvais plus jouer à tes jeux à la con...

Denise : Et bien non, je ne discute pas uniquement avec les techniciens du fournisseur internet !

Paul : Je veux simplement te faire prendre conscience que tu ferais mieux de te bouger le popotin et de sortir plutôt que de rester affalée sur le canapé à longueur de journée. Et si ce n'est pas l'ordi portable, c'est la télé... Je ne vois pas où tu pourrais rencontrer un mec avec qui échanger ton numéro de téléphone et tchater...

Denise : Malgré tout ce que tu crois savoir de moi, sache que je parle avec énormément de gens !

Florence : Si tu parles à une machine, ça ne compte pas non plus...

Denise : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je ne parle pas avec des machines. Derrière chaque jeu en ligne il y a des personnes plus intéressantes que tu ne crois... Et puis, oui j'ai fait la connaissance d'un mec grâce à un de mes jeux !

Florence : Tu as fait la connaissance d'un mec sur internet ?

Paul : Ce n'est pas un peu risqué dis donc ?

Denise : Et pourquoi grand Dieu ce serait dangereux ?

Florence : Et comment il s'appelle ?

Denise (**toujours sur son ordinateur**) : Gratte-cul 1954.

Paul : Quoi ?

Florence (**qui lève les yeux de son portable**) : Gratte quoi ?

Denise : CUL, gratte-cul !

Florence **(levant les yeux au ciel)** : Et bien...

Denise : Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? C'est un pseudo, c'est tout : gratte-cul 1954.

Paul : Ben tu ne trouves pas que c'est un peu tendancieux comme pseudo ?

Denise **(continuant à jouer sur son ordinateur)** : Et « bombinette 1957 » aussi, si tu le sors de son contexte ça peut paraître tendancieux... Mais c'est juste un pseudo pour s'identifier dans un jeu, rien de plus. Et je t'assure que « casse-cul 1954 » c'est un très bon pseudo.

Paul : Primo, « bombinette 1957 » ça ressemble à une invitation au voyage et deusio, tu ne connais même pas la véritable identité de ce mec...

Denise : Ouh là là, tu pourrais arrêter de disséquer tout comme ça ? C'est toujours pareil avec vous... vous n'y comprenez rien. Paul je voulais te demander...

Paul **(l'interrompant)** : « Bombinette 1957 », non mais sans blague, je t'aime, tu le sais bien, mais jamais je ne t'avais entendu affublée d'un surnom aussi... affligeant ! **(Il rit)**

Denise : Ne te fous pas de moi s'il te plaît ! J'ai un service à te demander. C'est sérieux.

Paul : Vas-y, qu'est-ce que c'est ?

Denise : Tu ne pourrais pas m'envoyer des vies pour « La prison hantée » ?

Paul : Pour quoi ?

Denise : « La prison hantée » ... le jeu d'arcade...

Paul : Ne m'emmerde pas avec ça, tu étais déjà complètement accaparée avec celui des « bananes carnivores » ...

Denise : Et qu'est-ce que je fais de mal ? Florence, elle, ce sont les bonbons et les fées qui la captivent...

Paul : Je n'y crois pas !

Florence **(regardant son téléphone)** : Stop, stop ! Arrêtez tout ! Quoi ? Non !

Paul : Qu'est-ce qu'il y a ?

Florence : Non, ce n'est pas possible...

Denise : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Paul : Florence, que se passe-t-il ?

(Denise et Paul se regardent interloqués... Ils s'approchent de Florence pour pouvoir lire sur son téléphone)

Florence **(Elle crie)** : Non !

(Denise et Paul sursautent)

Denise : T'es complètement cinglée ou quoi ? J'ai le cœur qui bat la chamade dans ma poitrine ! Je crois que je vais tourner de l'œil...

Paul : Quoi ? Tu vas bien ?

Denise : Non t'inquiète, c'est pour de rire...

Paul : Tu vas me dire ce qui se passe Florence ?

Florence : L'enfoiré !

Denise : L'enfoiré...

Paul : Denise, s'il te plait !

Denise : C'est exactement le terme qu'elle a employé, désolée...

Florence : Elle a raison et je crois qu'il a de la chance qu'on ne soit pas plus vulgaire...

Paul : Mais qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Florence : Regardez vous-même... C'est terrible !

Paul : Ma blai... Mon dieu avec votre langage texto je n'y comprends absolument rien.

Denise : Quoi ?

Paul : Blairelle ? C'est pour ça que tu fais cette tête ? C'est plutôt mignon une blairelle !

Florence : Non mais vas-y, lis jusqu'à la fin. Tu vas comprendre !

Paul : Fais voir... Tu sais que tu es ma petite foldingue de blairelle... que je n'ai jamais tant ri qu'avec toi... émoticônes de grimaces... C'est pour quoi ces grimaces ?

Florence : Je n'en sais rien... Il en mettait toujours dans ses messages. Mais ce n'est pas le plus important... continue la lecture.

Denise : T'en fais une tête de malheureuse !

Paul : Tête de truie.

Denise : Ce n'est pas moi qui l'ai dit ! **(Elle s'esclaffe)**

Florence : Une tête de « petite truie », il m'appelait comme ça quelquefois...

Denise : Ah oui, vos pseudos... Oh non, pardon... vos petits noms d'amour...

Paul : La relation prend une tournure qui ne me plait pas. On ne parle plus comme avant. Nous ne discutons que par l'intermédiaire du téléphone. Je t'aime, mais j'ai besoin de temps pour faire le point... En vérité j'ai fait la connaissance d'une femme et je dois mettre de l'ordre dans ma tête. J'espère que tu sauras me comprendre.

Florence : L'enfoiré, il me quitte !

Paul : Mais non, il te demande juste de lui laisser un peu de temps pour faire le point. Il n'a pas rompu !

Florence : A ton avis ça veut dire quoi ? Qu'il veut me tromper et qu'il a besoin de mettre de la distance pour coucher avec l'autre et prendre du plaisir. Et une fois qu'il aura satisfait ses envies bestiales, il voudrait revenir avec moi ? Mais moi madame, je ne suis pas un plan de secours ! Mon cœur n'est pas à la disposition des malotrus...

Denise : Ben moi je serais bien contente qu'un dégoûtant pareil me laisse tomber. Ça m'éviterait de l'envoyer se faire m...

Paul : Denise, un peu de tenue ! Et d'abord, il ne l'a pas laissée tomber.

Denise : Ça fait quand même quatre mois qu'ils se fréquentent... Pourquoi il aurait besoin de faire le point et prendre de la distance ? Remarque avec l'omniprésence de Flo, les jours peuvent paraître des années...

Paul : Tais-toi enfin... Plaisante pas avec ça !

Florence : Mais vous savez, ce n'est pas encore ça le plus grave... Le plus grave c'est qu'il n'a pas eu le cran de me le dire en face.

Paul : Mais Flo, toute votre relation se fait pour l'essentiel par SMS... Bien sûr que ce n'est pas très courageux de sa part, mais c'est votre façon de communiquer, c'est ce que tu disais encore tout à l'heure...

Florence : Pourquoi ? Pourquoi il me fait ça à moi ?

Denise : Calme-toi ma chérie. Ne te mets pas dans des états pareils.

Florence (**passant de la colère à la tristesse**) : Il y avait une telle alchimie entre nous... Il était si différent des autres que je pensais que notre relation serait exceptionnelle. Mais non, MONSIEUR a besoin de temps ! Et quoi, il me prend pour une pendule ou quoi ?

Denise : Tous les mêmes.

Florence : Exactement ! Tous les mêmes (**elle pleure**) ... Tous les mêmes !

Paul : C'est un peu excessif, vous ne croyez pas ? Tenez par exemple Gaston, le copain de Louise... Gaston n'est pas comme les autres. Il est super gentil et très attentif avec tout le monde... Souviens-toi quand il a cuisiné pour nous faire une surprise... Tu vois, en plus il cuisine !

Florence (**regardant Paul**) : Normal, il est homo.

Paul : Qu'est-ce que t'en sais ? Il t'a fait des confidences à toi ? Même si j'avoue qu'il est un peu efféminé.

Denise : Oui c'est vrai... d'ailleurs en tant qu'amie il ne m'a jamais rien dit à ce sujet. Je suis sûre que s'il était attiré par les mecs il me l'aurait dit.

Florence : Non mais sérieux, vous croyez vraiment aux conneries que vous dites ? Il est gay, vous avez déjà vu un mec s'entendre aussi bien avec des femmes ? Il pense comme une femme. Il a toujours le mot qui convient. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il est homosexuel !

Denise : Si tu veux... Mais en tout cas on a aucune preuve tangible !

Paul : Jamais il ne me serait venu à l'esprit que Gaston pouvait être attiré par les hommes. Mais maintenant que tu le dis, je serais bien curieux de savoir la vérité...

Florence : Pour moi ça ne fait aucun doute !

Paul : Et bien pour moi oui ! Denise, toi qui est son amie, tu devrais le lui demander...

Denise : Mon Dieu Paul... Jamais j'oserais. Comment pourrais-je lui poser la question si spontanément ? S'il n'en a jamais parlé, c'est qu'il ne veut pas parler de sa vie affective. Non, jamais je ne pourrais aborder le sujet avec lui comme ça de but en blanc !

Paul : Je ne te dis pas de lui poser la question de but en blanc... Tu pourrais amener le sujet avec délicatesse.

Denise : Avec délicatesse, oui oui... Je vais lui dire « mon petit Gaston, si je voulais te faire une surprise, que voudrais-tu que ce soit ? Une pince-à-épiler ou un ballon de rugby ? »

Paul : Et Henri ?

Florence : Quoi, Henri ? Il sent la naphthaline celui-là !

Paul : Ne soit pas aussi mauvaise ! En plus il t'aime beaucoup...

Denise : Oh ça oui il t'aime.

Paul : Il est attendrissant Henri, il t'aime depuis l'école primaire au moins.

Florence : Vous êtes vraiment insupportables !

Paul : Insupportables ? Dis plutôt qu'on s'inquiète pour toi !

Florence : Dis-toi qu'il est rangé dans la liste des vieux amis. Et il n'en sortira pas.

Denise : Ouais, ce serait comme sortir avec son frère...

Paul : Je sais tu as toujours dit qu'il était légèrement lourdingue.

Florence : Lourdingue et tristounet. Je lui ai déjà dit d'ailleurs, pour qu'il me lâche un peu...

Paul : Hmmm

Denise : Et donc tu l'a étiqueté « vieil ami ».

Paul : Ah oui ? Le pauvre ! Non seulement tu peines à le supporter, mais en plus tu lui fais croire que vous êtes de bons amis...

Denise : Même moi je ne pourrais pas être aussi cruelle !

Florence : Ce n'est pas de la cruauté... c'est une question de survie... émotionnelle... Comment peut-on vivre avec un type pareil accroché à ses basques ?

Paul : Il est pourtant charmant...

Florence : Ben tu n'as qu'à marier ta sœur avec s'il est si génial !

Denise : Ouh là, n'évoquez pas des choses aussi sérieuses que le mariage !

Paul : Mais c'est ton idée fixe le mariage.

Florence : Mais c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie... Rencontrer sa moitié, se marier, avoir des enfants et connaître le bonheur... Mais je vois bien que plus ça va et plus je m'éloigne de mon objectif.

Denise : Tu es un peu cinglée ... A ton âge des gamins ? Quelle horreur ! Pauvres enfants à la sortie de l'école. « Tiens il y a ta mamie qui est venue te chercher »...

Florence : Mon cœur me rendra folle... J'ai déjà connu tant de déceptions amoureuses... Et ils ont tous demander à prendre du recul ces enfoirés !

Denise : Au moins Stéphane a eu l'honnêteté de t'avouer qu'il avait rencontré quelqu'un.

Florence : Tu parles, ça me fait une belle jambe. Ce sont tous les mêmes... avec des prénoms différents.

Denise : Il y a peut-être une leçon à tirer de tout ça. Sans doute y avait-il quelque chose qui clochait dans votre relation et il n'a pas su t'en parler à temps... Attention, je ne suis pas en train de le défendre, mais il faudrait peut-être prendre le temps de l'analyse pour découvrir ce qui cloche. Vous vous connaissez quand même depuis un peu plus de quatre mois...

Florence : Oui.

Paul : Tu lui envoyais à longueur de journée des messages pour lui demander ce qu'il faisait, où il était... et ça ce n'est pas bien bon. En tant que mec, je peux te dire que ça ne me plairait pas du tout !

Florence : Mais je ne faisais pas ça pour le pister. C'était plutôt pour bavarder avec lui et lui dire des choses tendres. Je voulais simplement lui donner le meilleur de moi-même, parce que je l'aime sincèrement.

Paul : Voilà bien le problème. Peut-être n'apprécie-t-il pas que tu sois sans arrêt à le questionner. C'est chiant les nanas au profil d'amante italienne...

Florence : J'ai compris, j'ai compris, c'est moi la fautive !

Denise : Non, tu crois que non ? Mais alors de qui c'est la faute triple buse ?

Florence (**se lamentant**) : Oui, je sais bien...

Paul : Non, ce que veut dire Denise ce n'est pas ça (**il lui donne un coup de coude**), chacun a besoin de son espace vital. Il faut laisser l'autre RES-PI-RER !

Denise : C'est évident, il faut faire gaffe à ne pas étouffer l'autre de ses attentions.

Florence : C'est que, depuis le début j'avais le sentiment qu'on se connaissait depuis toujours... comme si nous étions sur la même longueur d'onde... comme si nous étions destinés l'un à l'autre par je ne sais quelle loi naturelle... destinés à cheminer ensemble sur la voie de l'amour... comme si nous devions passer chaque seconde de notre existence ensemble...

Denise : Là encore je te trouve déraisonnable... En plus, ce n'est pas une tirade de film que tu viens de nous débiter ?

Florence : Je ressentais dans tout mon être une connexion très spéciale. Nous ne nous plaisions pas uniquement physiquement car le charme opérait aussi de l'intérieur.

Denise : Non, ce serait plutôt une chanson...

Florence : Mais non enfin... c'est une nouvelle page du livre de mes échecs écrite de l'encre de mon chagrin et de mes désillusions où se fracasseront mes rêves. Que deviendront tous ces mots d'amours confessés dans l'intimité de nos étreintes ? Que deviendront toutes ces heures gâchées à tchatter ? Et Dieu sait que je lui en ai envoyé ! Et tous ces « twits » et ces « likes » qui lui étaient destinés...

Denise : Ouh là... Je crois que la peine est en train de lui griller le peu de neurones qui lui restent...

Paul : Flo, sincèrement je ne crois pas que ce soit la fin du monde, même si je sais qu'il est difficile de vivre un grave moment de doute. Mais tu dois réaliser qu'il n'a pas encore mis fin à votre relation amoureuse. Il t'a simplement demandé de lui accorder du temps... Et si jamais il devait effectivement te quitter, et bien c'est sans doute que vous n'étiez pas destinés à rester ensemble. Peut-être mérites-tu quelqu'un de mieux...

Florence : Et voilà ! Les belles phrases toutes faites pour consoler les cœurs brisés : « Il ne te méritait pas » ... « Il ne t'arrivait pas à la cheville »... Qu'est-ce que je suis ? Le jeu d'un parc d'attractions ? Il y a une taille requise pour pouvoir faire un tour avec moi ? Tu ne peux pas rester avec moi, il te manque cinq centimètres... Tu ne peux pas monter dans ce manège ! Et oui c'est comme ça... Et toi comment tu peux savoir qui me mérite et qui ne me mérite pas ? Pour savoir ça, il faut sortir avec la personne et partager du temps avec lui. Et une fois que c'est fait, il est trop tard... On est déjà amoureuse.

Denise : Quelle écorchée vive tu fais ma chérie.

Paul (**coupant Denise**) : Denise ! Flo calme-toi... Ne le prend pas comme ça. Je cherche seulement à t'aider.

Florence : M'aider ? Ben je crois que c'est raté !

(**Florence sort**)

Denise : Laisse tomber Paul, elle a besoin de temps et de réflexion pour digérer tout ça... et nous aussi, pour comprendre le tas d'âneries qu'elle nous a servies.

Paul : Denise, Denise je t'en prie ! La pauvre. Un peu d'empathie tout de même ! Tu pourrais très bien être à sa place.

Denise : Je ne crois pas, non.

Paul : Qu'est-ce que t'en sais ? Tu as bien fait la connaissance de ce... comment déjà ?

Denise : Gratte-cul 1954.

Paul : Oui c'est ça. Imagine que tu tombes amoureuse de ton poil-à-gratter... et qu'il te laisse tomber au bout d'un certain temps. Tu te sentiras bien ?

Denise : Je peux t'assurer que c'est lui qui ne se sentirait pas bien. Je peux te dire que ce serait terrible pour lui !

Paul : Arrête, c'est vrai que tu fous les jetons...

Denise (**riant**) : Je crois qu'il vaudrait mieux pour lui y réfléchir à deux fois.

Paul : Tu crois vraiment être à l'abris des affres de l'amour ?

Denise : Certaine ? Ecoute : Il y a deux types de femmes. La première est une midinette qui vit dans un monde artificiel où il y a des fées et des bisounours. Ces femmes sont des gamines idéalistes. Elles sont susceptibles de souffrir terriblement à chaque déception. On leur a tellement fait croire que le monde était facile et qu'il était rempli de gentils princes destinés à les protéger, qu'elles l'ont cru. Le souci de ces femmes c'est qu'elles ne sont pas prêtes à affronter le monde réel.

Paul : Je n'avais jamais envisagé le problème sous cet angle. Tu as sans doute raison sur certains points.

Denise : J'ai raison de A à Z ! Flo est une midinette qui a idéalisé son mec, voilà tout. Enfin... une midinette de plus de soixante balais quand même... tu vois le truc !

Paul : Pauvre Flo.

Denise : Non, pauvre de nous ! La midinette souffre terriblement de tout ça. Mais dans quelques jours, elle sortira de sa stupeur. Elle recréera un petit monde rêvé tout neuf... le même monde qui s'était effondré quelques temps auparavant. Elle va faire la connaissance d'un nouveau prince charmant. Elle va en tomber amoureuse. Et de nouveau elle va se retrouver avec le cœur brisé... Et c'est le cercle vicieux. A vingt ans c'est malheureux, à son âge, excuse-moi, c'est pathétique ! Et nous, ses amis, nous sommes là pour recoller les morceaux, la rassurer, la consoler... l'écouter. Et ça c'est la pire, l'écouter ! Il n'y a rien de pire que d'être obligée d'écouter les mièvreries d'une midinette au cœur brisé.

Paul : Ben les amis c'est fait pour ça, non ? Et tu crois qu'on ne peut rien contre ce cercle vicieux ?

Denise : Qui « on » ?

Paul : Vous les femmes.

Denise : Oh que non ! Toutes les femmes n'appartiennent pas à cette première catégorie. Il y a les Dianes chasseresses qui tuent les fées !

Paul : Quoi ?

Denise : Moi, j'appartiens à cette autre catégorie. Nous on ne croit pas à ce monde fantastique. Nous, nous avons appris à nos dépens et nous vivons depuis toujours avec une vision réaliste des relations humaines. Nous on est dans l'action, on ne pleure personne, on tue les fées !

Paul (**se retenant de rire**) : Si seulement tu voyais comme tu es ridicule quand tu dis que tu tues des fées...

Denise : C'est une allégorie, d'accord, mais il n'empêche que c'est l'essence même de cette catégorie de femme à laquelle j'appartiens. Nous ne croyons pas aux mythes et aux légendes. Nous, il nous faut des faits ! C'est pourquoi il est très difficile de nous faire de la peine. Nous sommes immunisées contre la connerie masculine... Rien à voir avec ces pauvres midinettes... Mais bien entendu on est assez crétines pour s'émouvoir devant une amoureuse incurable, notre amie... en un mot cette pauvre Flo !

Paul : Je t'en prie, ne sois pas si méchante, même si sur fond tu as raison. On va passer une semaine difficile. Je vais voir si elle a besoin de quelque chose...

(Paul sort rejoindre Florence. L'ordinateur portable de Denise signale une notification)

Denise : Et un message de « gratte-cul 1954 », manquait plus que ça. N'essaye même pas de me faire de la peine toi ou tu vas voir de quel bois je me chauffe ! « Aux quatre coins de Paris qu'on va te retrouver, façon puzzle » ...

(Le mobile de Florence, resté sur le canapé, se met à sonner. Denise le prend le téléphone pour savoir qui sait, mais Florence rentre dans la pièce. Elle est décoiffée et son maquillage coule. Paul lui emboîte le pas.)

Florence : Où est-ce qu'il est passé ce téléphone ? C'est sûrement Steph qui m'appelle pour me demander pardon...

Denise : Et non ma chérie... Je crois que c'est « le casse-couilles ». C'est comme ça que tu l'appelles, non ?

Florence : Oh non, qu'est-ce qu'il veut encore ce lourdaud ?

Paul : C'est qui ce pauvre garçon que vous arrangez comme ça ?

Florence **(sortant de la pièce)** : Henri.

Paul : Pauvre garçon... Denise, dis-lui qu'elle est occupée pour l'instant, et surtout aucun détail sur son état ! Ça lui briserait le cœur à lui aussi. Il est si gentil !

Denise : Ah non, si je réponds, moi je dis la vérité !

Paul : Ne sois pas vache s'il te plait...

Denise : En plus je ne sais pas mentir... Je n'y arrive pas.

Paul : Tu es peut-être une menteuse repentie... mais je t'ai déjà entendu mentir effrontément quand tu veux. Invente-lui ce que tu veux... je ne sais pas moi...

(Paul rejoint Florence)

Denise : Bon... Allez ma petite Denise, on s'y colle ! Mens-lui à ce pauvre garçon. Bonjour... comment vas-tu Henri ?... Oui c'est Denise. Malheureusement Florence ne peut pas te répondre... Pourquoi ? Et bien... parce qu'elle est un peu... un peu... occupée, voilà. Oui, très très occupée... A l'instant ? Et bien, à l'heure où je te parle, elle se prélassait dans son bain. Et ça fait un moment qu'elle se prélassait d'ailleurs. **(On entend Florence crier et pleurer)** Euh... Oui c'est bien Flo que tu entends... Non elle ne crie pas... elle râle tout au plus à cause... à cause de toutes ces occupations. Elle est surbookée tu sais... Et, quoi ? Si elle a mal ?... Non, elle n'a pas mal ! Pourquoi elle aurait mal ? Tu sais ça lui arrive aussi de crier de joie.

(On entend Florence : « J'en ai ras le bol de cette vie de merde »)

Denise : Comment ? Non, je ne vois pas ce qui peut te faire penser ça... Non, elle a dit « A l'attaque de cette vie de merde » ! C'est sa façon de se donner du courage... Oui, je t'assure. Sois tranquille, elle va bien, tout au plus un peu ballonnée peut-être, mais ne lui dis pas que je te l'ai dit... Tu sais, les princesses n'ont jamais de problèmes gastriques... Oui, je t'embrasse Henri... A bientôt !

(Elle raccroche. Au même instant quelqu'un sonne à la porte.)

Denise **(criant)** : J'y vais

(Elle revient accompagnée de Gaston)

Denise : Comment vas-tu Gaston ?

Gaston : Bien merci et vous ?

Denise : Ben moi ça va, mais celle qui ne va pas bien c'est notre amie.

Gaston : Qui, Flo ?

Denise : Oui.

Gaston : Pourquoi ? Elle était si heureuse... Elle rayonnait de bonheur depuis qu'elle était dans cette nouvelle relation ! C'est déjà terminé ?

Denise : Oui, enfin le mec lui a demandé de prendre le temps de la réflexion... Et ça lui a brisé le cœur. Pour elle, tout est perdu !

Gaston : Avoue que si tout allait bien, il n'aurait pas besoin de temps...

Denise : Sans doute, mais là elle est au bord de l'hystérie.

Gaston : Je comprends.

Denise : Et toi qu'est-ce que tu as ? Tu m'as l'air bien joyeux...

Gaston : Je suis en train de vivre quelque chose de très tendre et de très beau...

(On entend les lamentations de Florence dans la pièce d'à côté. Paul rentre dans le salon, suivie d'un chausson lancé par Florence)

Paul **(se remettant de son altercation)** : Salut Gaston, ça va ?

Gaston : Impeccable. Que s'est-il passé ?

Paul : On dirait qu'elle n'a pas trop apprécié ce que je lui disais.

Denise : Ben qu'est-ce que tu lui as dit ?

Paul : Qu'il y avait beaucoup de zèbres, alors pourquoi en pleurer un ?

Denise : Oui, je vois...

Paul : Elle ne veut pas comprendre qu'en psychologie, le premier pas vers la guérison c'est d'accepter la réalité. Il ne peut y avoir de guérison si on n'admet pas l'évidence.

Gaston : Je crois que vous n'avez pas le tact qui convient à la situation. Laissez-moi faire. Denise peux-tu m'apporter un petit jus de fruit s'il te plaît ?

Denise : Pour quoi faire ? Il n'en reste plus en bouteille, il faudrait que je sorte la centrifugeuse, que je coupe des fruits...

Gaston : Pour l'amour du ciel, un petit jus...

Denise **(trainant des pieds)** : Bon, j'y vais.

Paul : Ah cette Flo quel caractère !

Gaston : Bien sûr, mais c'est facile à comprendre.

Paul : Ça je ne sais pas, je cherche encore le mode d'emploi... Je crois que ça fait longtemps qu'elle a perdu son manuel d'utilisation.

Gaston **(riant)** : Je ne crois pas que tout se trouve dans les manuels. Quelquefois il suffit de suivre son intuition.

Paul (**voulant lui tirer les vers du nez**) : Oui, et pour ça tu as un réel talent... spécialement pour comprendre les femmes.

Gaston : Oui maman me répétait toujours que j'allais devenir un grand séducteur.

Paul : Et c'est le cas ? Tu en as séduit beaucoup des femmes ?

Gaston (**amusé**) : Quelle drôle de question ! Tu doutes de mon pouvoir de séduction ? Je vais te confier un secret que tu dois garder pour toi seul... à cause des qu'en dira-t-on, tu comprends ?

Paul (**aussi curieux qu'impatient**) : Qu'est-ce que tu vas bien me raconter ? Quelque chose en rapport avec tes préférences ?

Gaston : Quoi ? Non non. Ecoute-moi, depuis quelques mois je vois quelqu'un.

Paul : Ah. (**Puis se confiant au public**) Ça veut dire qu'il n'est pas gay.

Gaston : Quoi ?

Paul : Rien Gaston, rien. J'étais en train de penser à voix haute. C'est super pour toi ! Comment ça s'est passé ? Quel est son prénom ?

Gaston : C'est un peu spécial, mais son prénom je l'ignore. Son petit nom c'est BB.

Paul : C'est vraiment génial Gaston. En plus tu es vraiment rayonnant. J'espère que tout ira bien entre vous

Gaston : Je l'espère aussi.

(Denise rentre avec un verre de jus de légumes)

Denise : Je suis un peu inquiète car je ne suis pas une ménagère émérite et en plus il n'y avait plus de fruit. J'ai donc fait un jus de légumes...

Gaston : Ce n'est qu'un jus, rien de bien compliqué...

Paul : Ouuh là là, pour Denise, c'est un exploit !

Gaston : Je suis certain que ton jus est parfait. (**Il le goute et grimace**) Grand Dieu que c'est mauvais... et acide !

Denise : Je t'avais prévenu.

Gaston : Tant pis, de toute façon elle est tellement bouleversée qu'elle ne se rendra même pas compte de ce qu'elle boit.

Paul : Le plus important c'est de lui donner un peu de ton énergie positive.

Denise : Oui, d'autant que je te trouve rayonnant. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Gaston : Tu peux lui raconter Paul.

(Il sort avec le jus de légumes pour l'apporter à Florence)

Denise (**curieuse**) : Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Il t'a avoué son homosexualité !

Paul : Non, c'est tout le contraire de ce que tu t'imagines. Il a fait la connaissance d'une femme et il semblerait que ça dure depuis un petit moment. Il lui donne le petit nom de BB, sûrement en référence à Brigitte Bardot !

Denise : Sérieux ? J'aurais mis ma main à couper qu'il préférerait les hommes.

Paul : Et bien tu t'es trompée.

Denise : Incroyable. Mais écoute-moi Paul, il y a un truc qui me trotte dans la tête à propos de « gratte-cul 1954 ». La vérité c'est qu'il me plaît beaucoup. On ne se connaît pas personnellement. Et vu ce qui arrive à Flo, je ne voudrais pas qu'il m'arrive la même chose. Je ne veux pas que notre communication soit basée uniquement sur le jeu ou les messages.

Paul : Et bien ma grande, c'est la chose la plus sensée que je ne t'ai jamais entendu dire.

Denise : Merci. C'est pour ça que je l'ai invité à l'appartement.

Paul : Que c'est gentil de... Attends ! Attends ! Quoi ?

Denise : Tu as bien entendu. Je l'ai invité à passer me voir ici.

Paul : Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as perdu la tête ou quoi ?

Denise : Pourquoi ?

Paul : Tu invites un parfait inconnu chez nous ?

Denise : Ben justement, c'est pour faire sa connaissance.

Paul : Bien sûr, mais tu ne sais pas si c'est un gentil garçon, si c'est un escroc, un criminel... un psychopathe...

Denise : Ah ça tu peux être tranquille.

Paul : Ah bon ?

Denise : Je l'ai soumis à un test de personnalité, et à part une séparation un peu douloureuse, il ne se traîne aucun boulet.

Paul : Tu es vraiment incroyable toi. Non contente d'inviter un inconnu à la maison, tu ne demandes même pas la permission à tes coloc.

Denise : Dis donc toi, ta dernière amoureuse, quand tu nous l'a ramenée, je ne me souviens pas que tu avais demandé notre permission.

Paul : C'était différent. Je la connaissais. C'était ma petite-amie...

Denise : Ben dis-toi que lui c'est mon petit-ami virtuel.

Paul : Tu te fous de moi là, non ?

Denise : Non, et qui mieux que vous, mon propre frère et ma copine d'enfance, pourraient me donner un meilleur avis ? Paul, je ne suis jamais sortie avec qui que ce soit. J'avoue... c'est la première fois que je m'autorise à connaître quelqu'un. Alors je t'en prie, sois de mon côté avant que la ménopause ne me terrasse...

Paul : Et bien ça alors, jamais je n'aurais cru que tu puisses avouer un secret pareil... Et il vient quand ton Roméo ? Je te rappelle que je rentre tard le mardi et que le jeudi j'ai répète de théâtre.

Denise : Aujourd'hui.

Paul : Non les répétitions c'est le vendredi...

Denise : Je te dis aujourd'hui.

Paul : Quoi ?

Denise : Il arrive dans un petit moment. Il vit tout près d'ici. Tu te rends compte comme le monde est petit ?

Paul : C'est pas vrai, tu n'y penses pas ? Tout est en désordre et tu sais très bien que j'ai horreur de recevoir dans... VOTRE bordel !

Denise : Ah bon ? Et Gaston quand il s'est pointé ça ne t'a pas trop dérangé ?

Paul : Gaston ce n'est pas pareil, il fait presque partie de la coloc.

Denise : Et tu m'as dit qu'il sortait avec une fille ?

Paul : Oui, quel rapport ? Allez Paul on respire profondément par le ventre : inspiration, expiration, inspiration, expiration...

Denise : Tu es légèrement timbré tu sais ? Ne t'en fais pas. Je ne veux pas passer pour quelqu'un que je ne suis pas. Moi je veux qu'il me découvre dans mon environnement naturel...

Paul : Mais c'est un véritable capharnaüm ici. Non, non et non ! Inspiration, expiration... Voilà...

(Gaston et Florence rentre dans le salon)

Denise : Ça va mieux ma chérie ?

Florence : Non, mais Gaston m'a beaucoup aidée à comprendre certaines choses.

Denise : Comme c'est gentil de sa part. Il est de très bon conseil en plus.

Florence : Oui, merci Gaston. Je crois que je vais aller prendre un bon bain bien chaud...

Paul : Je serais curieuse de savoir ce que tu as bien pu lui dire pour qu'elle se sente soudainement mieux.

Gaston : C'est tout simple, je lui ai dit qu'il y avait beaucoup de zèbres, alors pourquoi en pleurer un qui ne la vaut pas...

Paul : Non ! Mais tu sais que je lui ai dit exactement la même chose avant qu'elle rentre dans une colère folle et me chasse en me lançant ses chaussons à la tête ?

(Florence rentre de nouveau dans la pièce)

Florence : Gaston au fait, merci pour ce jus de légumes, ça m'a fait un bien fou !

(Elle retourne à son bain)

Paul : Ah non... C'est dégueulasse !

Denise : Tu dois être magicien, il n'y a pas d'autres explications.

Gaston : Non les filles, il suffit juste d'un peu de psychologie et le tour est joué.

(La sonnette de la porte d'entrée retentit)

Gaston : J'y vais...

Denise (***émue***) : Laisse, laisse j'y vais !

Gaston : Comme tu veux... Elle n'a pas l'air dans son assiette Denise... Qu'est-ce qui lui arrive à elle aussi ?

Denise : Elle attend la visite de quelqu'un de particulier.

Gaston : Je n'y crois pas... Denise ? Waouh... C'est génial !

Paul : Pour être tout à fait honnête, je ne suis pas certain qu'il s'agisse de quelque chose de spécialement génial...

NOIR

Acte II

(Denise entre)

Paul : Alors ? Il est arrivé ?

Denise ***(déçue)*** : Non.

Paul : Qui était-ce ?

Denise : Géraldine.

(Géraldine entre un petit paquet à la main)

Géraldine : Salut les filles. Excusez-moi de passer à l'improviste, mais Florence inquiète Henri... Il m'a dit qu'elle souffrait beaucoup, alors je lui ai apporté quelques médicaments...

Paul : Non Géraldine, Flo n'a pas de problème de santé...

Géraldine : Mais Denise a fini par lui avouer qu'elle était souffrante... enfin d'après ce qu'il m'a dit.

Denise : Oui bien sûr, quand je l'ai eu au téléphone, je lui ai dit que Florence était ballonnée...

Paul (**complice du mensonge de Denise**) : Ah... Oui bien sûr... Oui ça lui fera le plus grand bien ces médicaments...

Géraldine : C'est peut-être quelque chose qu'elle a mangé...

Paul : C'est possible...

Géraldine : Et où est-elle ?

Denise : Dans son bain.

Géraldine : Encore ? Henri m'a dit qu'elle y était déjà quand il avait eu Denise au téléphone...

Paul (**avec un air de circonstance**) : Et oui... encore !

Géraldine : Ouh là là... Il avait raison de s'en faire on dirait. Ce n'est pas bon de rester aussi longtemps dans un bain. Surtout si on ne se sent pas bien ! Elle ne devrait pas rester seule. Elle pourrait se trouver mal et se noyer...

Denise : Ne t'inquiète pas elle est plus solide que tu ne crois !

Géraldine : Oh moi je ne crois rien, c'est Henri qui est aux quatre cents coups. Vous savez bien ce qu'il éprouve pour Florence malgré son dédain à peine dissimulé pour lui...

(Florence entre)

Florence : Ahhh... Je crois que je vais un peu mieux... Merci pour votre soutien, heureusement que je vous ai ! (**Elle voit Géraldine et s'adresse discrètement au public et ses coloc's**) Qu'est-ce qui fout là sœur-sourire ? Après la peste, le choléra !

Paul : Voyons Florence tu exagères !

Géraldine : Flo, je suis venue voir comment tu allais... Henri m'a dit que tu étais très mal en point et il s'inquiète pour toi. C'est lui qui m'envoie pour m'assurer que tu n'as besoin de rien et surtout que tu ne manques de rien pour retrouver la santé.

Paul : Alors qu'en penses-tu ?

Géraldine : Mal. En effet, elle me paraît très mal. Tu es très pâle. Il faut prendre au sérieux ces choses-là tu sais... (**Elle sort un comprimé de son paquet**) Tiens, avale-moi ça... ça va te faire le plus grand bien !

Florence : Qu'est-ce que c'est ?

Géraldine (**discrètement**) : Un comprimé de charbon. (**Florence ne comprend pas**) Pour ces ballonnements qui te font tant souffrir. Ça commence par des ballonnements et ça finit sur la cuvette des toilettes pendant des heures...

Florence : Mais qui l'a fait rentrer celle-là ? De quoi elle se mêle ? Non mais rien ne me sera épargné. (**Fataliste**) C'est la loi de Murphy !

Denise : Je ne crois pas non.

Florence : Je te dis que c'est la loi de Murphy, la règle de l'emmerdement maximum !

Denise : Non justement. La loi de Murphy c'est que tout ce qui est susceptible d'aller se déroule irrémédiablement mal.

Florence : Tu te fous de moi ou quoi ? Ce n'est pas ça la règle de l'emmerdement maximum ?

Denise : Ben non, la loi de l'emmerdement maximum est une extrapolation de la loi de Murphy. Cette loi explique que quand quelque chose tourne mal, quelque chose de pire arrive toujours à ce moment-là...

Florence (**excédée**) : Bref c'est bien ce que je dis ! Ça va de mal en pis...

Paul : Flo ne t'empote pas, Henri lui a dit que tu étais au plus mal et elle est juste venue voir comment tu allais...

Florence (**En colère**) : Trop aimable ! Merci. Au revoir !

(La sonnette de la porte d'entrée retentit)

Paul : J'y vais.

Denise : Non, j'y vais. (**Elle sort précipitamment**)

Florence : Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle ne s'est jamais autant pressée pour aller ouvrir la porte ! En général c'est plutôt le contraire, il faudrait l'engueuler pour qu'elle y aille !

Paul : C'est qu'elle attend d'un moment à l'autre son « Gratte-cul 1954 ».

Géraldine : Gratte quoi ?

Florence : CUL !

Géraldine : C'est qui ce « Gratte-cul 1954 » ?

Florence (**sarcastique**) : C'est l'amoureux de madame...

Géraldine : Denise a un amoureux ?

Paul : Je viens aussi de découvrir le pseudo du prétendant il y a quelques instants.

(Denise rentre)

Denise (**très embêtée**) : Les amis, je vous présente « gratte-cul 1954 ».

(Stéphane entre)

Stéphane : Bonjour.

Florence : Stéphane ?!

Stéphane : Florence ?!

Gaston : BB ?! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Stéphane : Gaston ?!

Denise : Stéphane ?

Florence : BB ?

Gaston : Gratte-cul ?

Denise : Gratte-cul, qu'est-ce qui t'arrive ?

Florence : Stéphane, c'est quoi cette embrouille ?

Gaston : BB ! Je crois que tu me dois une explication...

Denise : Non mais j'hallucine !

Florence : Ah, non c'est moi qui hallucine !

Gaston : Ben jamais deux sans trois, c'est ce qu'on dit non ?

Denise (**s'adressant au public**) : Au théâtre, je pourrais trouver ça très drôle... mais là j'avoue que c'est du plus mauvais goût !

Florence (**se joignant à la confidence de Denise**) : ... mais on n'est pas dans une comédie, merde !

Gaston (**s'adressant aux deux autres**) : Vous êtes sûres ?

Denise : Quoi, qu'on n'est pas au théâtre ?

Florence : Sûres de quoi ?

Gaston : Mais qu'il s'agit bien de celui que vous croyez ?

Denise : En ouvrant la porte il m'a demandé si j'étais « bombinette 1957 ». Il n'y a que « Gratte-cul 1954 » qui pouvait savoir. En plus ça tombe bien, j'attendais justement MON « Gratte-cul 1954 » !

Florence : J'ai lu quelque part qu'on pouvait avoir dans le monde jusqu'à 7 sosies...

Gaston : Un sosie si saisissant se serait stupéfient !

Florence : « C'est là qu'est l'os ! »

Denise : Hélas...

Gaston : Sauf que là, ce n'est pas « La grande vadrouille », mais plutôt la grande embrouille !

Paul : Bon, et bien je crois que tu nous dois à tous une explication... Qui es-tu réellement ?

Stéphane (**embêté**) : Waouh, comme le monde est petit !

Paul : Un mouchoir de poche.

Stéphane : Assurément !

Paul : Alors... Qui es-tu ?

Denise : Comment Paul qui est-ce ? C'est Gratte-cul 1954 !

Florence : Non, c'est Stéphane, lui c'est Stéphane.

Gaston : Ah ben non les filles. Lui c'est BB...

Stéphane (**Il s'éclaircit la voix**) : En vérité, je suis tout ce petit monde là... Je m'appelle Stéphane, je suis Gratte-cul 1954... Et je suis (**un peu gêné**) BB.

Gaston : MON BB ! Enfin... je le croyais jusqu'à aujourd'hui.

Florence : Tu t'es foutu de nous trois ?

Denise : Mais non, tu ne vois pas que c'est l'homme le plus fidèle qui soit ?

Florence : Ta gueule traîtresse ! C'est pour toi qu'il m'a quittée...

Denise : Traîtresse ? Au moins moi je n'ai pas l'immaturité d'une gamine de 15 ans qui pleure parce que son jouet préféré est cassé...

Florence : Moi je ne joue pas... Celle qui est restée bloquée à l'adolescence, c'est toi avec tes jeux en ligne à la con.

Denise : Le jouet c'est ton cerveau pauvre fille...

Florence : Espèce de s...

Denise : Ouh, attention à ce que tu dis !

Florence : Tu es vraiment la personne la plus surnoise et la plus hypocrite que je connaisse.

Denise : Au moins moi, j'ai un cerveau qui fonctionne normalement, comme celui d'une adulte responsable...

Paul : Suffit ! Arrêtez ces chamailleries tout de suite ! Laissez au moins Stéphane s'expliquer sur ce merdier... Tu as provoqué un véritable séisme dans notre coloc et ça c'est inexcusable. Je te conseil d'être clair, concis et sans ambiguïté car ma sœur t'a remis son cœur et notre amie avait les plus grands espoirs sur son avenir amoureux grâce à toi. Tu as visiblement d'indéniables talents de séducteurs, je serais curieux d'entendre les motivations qui animent un bourreau des cœurs.

Stéphane : Je vais essayer de m'expliquer du mieux que je peux.

Gaston (**complètement abasourdi**) : BB, explique-moi ce qui se passe s'il te plait. Parce que Paul tu m'as élégamment zappé dans la liste des cœurs brisés. Le moment est sans doute mal choisi pour faire mon « coming out », mais merde, oui je sais que ça va tous vous étonner mais je suis gay ! J'ai toujours souffert de ce secret. A chaque fois que j'ai essayé de m'ouvrir à vous, il y avait toujours quelque chose pour m'empêcher de me dévoiler. J'avais surtout peur de vous perdre et d'être jugé pour quelque chose que je n'ai pas choisi. Alors, une fois de plus, je te le demande BB, explique-moi ce micmac...

Stéphane (**très mal à l'aise**) : Ok... La vérité c'est que je suis à un moment de ma vie où je me pose beaucoup de questions existentielles... et j'espère arriver à me faire comprendre.

Denise : Il vaudrait mieux pour toi que tu aies une explication acceptable pour tout ça Gratte-cul 1954. Jamais, jamais tu entends, je n'avais fait suffisamment confiance à un homme pour envisager de partager mon existence avec lui. J'espère pour toi qu'il s'agit d'une erreur ou d'un malentendu, sinon je peux t'assurer qu'avec ce que va prendre ton cul, il va plus que te gratter si tu vois ce que je veux dire...

Gaston : Ben pour ça, je crois que le mal est déjà fait...

Paul : Pas de détail Gaston, merci !

Gaston : Quoi pas de détail ? Mais si ! Moi il me l'a déjà cassé... (**devant l'incrédulité de tous, il rajoute**) mon cœur !

Paul (**soulagé**) : Non mais Gaston, à l'instant on ne parlait pas de cœur !

Gaston : Ah bon, et de quoi parle-t-on ?

Paul : Du... (**désignant avec sa main son derrière**)

Gaston : Excusez-moi, je suis tellement perturbé que je n'écoutais pas. Mais je vous assure que ça aussi il me l'a cassé... Désolé de vous choquer tous autant que vous êtes malgré mon amitié sincère. Mais moi aussi je me sens trahi dans cette histoire. Alors une fois de plus Paul ne m'exclue pas de ce débat et je te supplie de ne pas me juger trop durement...

Géraldine : Merci Gaston pour ta sincérité et si on jouait au jeu de la vérité, je pense qu'on aurait tous des aveux surprenants à se faire... Mais pour l'instant, laisse-le s'expliquer, je serais assez curieuse de voir comment il va réussir à s'en sortir.

Paul : Et bien, c'est à toi BB, on t'écoute...

Gaston : Pardon Paul, mais BB il n'y a que moi qui l'appelle comme ça.

Paul : Gratte-cul alors...

Florence (**les interrompant**) : Stéphane, on t'écoute !

Stéphane : Bon ben comme je disais, je ne me sens pas super bien. Jamais vous n'avez eu l'impression de vivre une vie qui n'est pas la vôtre ? Vivre dans un corps qui ne paraît pas être le vôtre ? Vous sentir comme un étranger dans votre propre pays... La société nous impose les codes à respecter, ce qui est admis et ce qui ne l'est pas...

Denise : Ne nous perds pas dans tes explications, s'il te plaît !

Géraldine (**à Gaston**) : Je n'arrive pas à me sortir de la tête ce que tu as dit de ton derrière...

Gaston : Et bien moi, pas du tout. Tant pis pour toi si je t'ai choquée.

Géraldine : Gaston...

Gaston : Ben quoi, moi j'ai bien aimé sa troisième jambe...

Paul : On dirait que ça se complique Gratte-cul.

Stéphane : Excusez-moi, mais je suis complètement perdu. Je n'arrive pas à trouver d'équilibre. Je suis partagé entre une vie d'amour romantique et une relation sentimentale plus aventureuse...

Paul : Si je peux me permettre, ça ne te donne pas le droit de jouer avec les sentiments de Florence ou Denise....

Gaston : Et Gaston... Et Gaston Paul !

Stéphane : C'est là que tu te trompes Paul. Je n'ai joué avec aucune d'elles ! Quand j'ai fait la connaissance de Flo, j'ai trouvé en elle ce que j'attendais d'une compagne. Sa douceur, son romantisme et son envie de former une famille m'a immédiatement attiré... Elle est la féminité personnifiée et sa sensibilité exacerbée est très attachante.

Florence : Voyez comme il est mignon ! Vous comprenez pourquoi je suis tombée sous son charme, non ?

Stéphane : Et ses rêves étaient aussi les miens, ceux qui m'ont été transmis par mes parents : rencontrer son âme sœur l'épouser et avoir des enfants. Pour eux, c'était l'objectif primordial de l'existence... Et qui mieux que Flo pouvait m'offrir tout cela ? Mais au bout d'un certain temps, j'ai réalisé que le romantisme et la douceur ne me suffisaient pas... que j'avais non seulement besoin de passion mais aussi d'enfreindre les règles et vivre pleinement en faisant ce que je voulais quand je voulais... C'est là que Denise est apparue, hors du schéma ordinaire, et nous avons appris à nous connaître virtuellement. C'est en communiquant par tchat que je me suis rendu compte qu'elle représentait l'anticonformisme dont j'avais besoin... C'est comme ça que notre relation peu conventionnelle est née.

Florence (**en chantant**) : Un petit oiseau, un petit poisson s'aimaient d'amour tendre, mais comment s'y prendre, quand on est dans l'eau...

Denise : Tu arrêtes espèce de morue ? Tu ne vois pas que c'est toi qui es enfermée dans ton bocal ?

(**Florence lui tire la langue**)

Stéphane : Ne t'y trompe pas Florence... ma relation avec Denise est sérieuse et sincère, même si elle est virtuelle.

Florence : Comment peux-tu me dire ça ? Et nous, ce n'était pas sérieux ? Tu m'as donc trompée... On sortait bien ensemble, non ? Alors tout ça c'était du vent ?

Stéphane : Ce n'est pas aussi simple que ça Flo. Le trouble qui s'est installé insidieusement en moi m'a fait prendre conscience qu'il devenait urgent d'y voir plus clair. C'est pourquoi je t'ai demandé un temps de réflexion... pour faire le point.

Florence : Tu n'as pas été très correct... Tu crois que c'est courageux de me l'avoir annoncé par texto comme s'il s'agissait d'une information sans importance ?

Stéphane : Mais Flo, notre communication est essentiellement basée sur des messages. Excuse-moi si j'ai cru que ça pouvait le faire... Et puis oui, je n'étais pas très fier, je l'avoue. Mais il me paraissait plus facile de m'expliquer par écrit.

Gaston : Et moi ? Quel rôle je joue dans tout ça ?

Stéphane : Tout était tellement confus dans ma tête que jew n'arrivais plus à faire le tri dans cet imbroglio d'idées et de sentiments contradictoires. J'ai donc décidé de sortir un soir avec des potes.

Gaston : Le soir où nous avons fait connaissance ?

Stéphane : Oui, et je ne rentrerai pas dans les détails...

Géraldine : Ah bon ? Pourquoi ?

Florence : Tu vas la fermer à la fin ! D'abord je ne sais même ce que tu fous encore là. Tu n'as jamais fait partie du cercle de mes amies... Déjà au collège, alors que j'appartenais au clan des collines **(Elle signale de ses deux mains sa poitrine)**, tu n'étais reléguée qu'à celui des œufs sur le plat... Mais tu t'es accrochée à nous comme une moule à son rocher. Quand comprendras-tu enfin qu'on n'a rien en commun...

Paul : Florence tu dépasses les bornes. Attention ! Je sais que tu n'es pas bien mais ça ne peut pas tout excuser...

Géraldine : Florence ne m'apprend rien. Je ne suis pas totalement stupide et encore moins aveugle. Mais tu n'as pas toujours été aussi opposée à ma présence dans ton giron... C'est rassurant n'est-ce pas d'avoir le sentiment d'être supérieure physiquement à une autre ? Quelque part je suis le miroir qui te rassure car je conforte ton obsession : « Je suis la plus belle ». Henri ne s'y est jamais trompé non plus, le pauvre... Amoureux transit qu'il est, il a fini par accepter d'être pour toi une espèce de punching ball. Mais ça aussi c'est rassurant d'avoir toujours sous la main quelqu'un qu'on tient sous le pouvoir de son charme, surtout en temps de vache maigre ! Tu es parfaite sans doute, mais il y a dans ton attitude une réalité très éloignée de la princesse que tu prétends être. Mais bon, excuse-moi ma chère Flo, je ne voulais pas me mêler de ce qui ne me regardait pas...

(Denise applaudit admirative la tirade de Géraldine)

Florence **(ignorant simplement ce que vient de dire Géraldine et la réaction de Denise)** : Alors tu disais que tu avais décidé de sortir avec des potes...

Stéphane : Ce soir-là j'étais extrêmement perturbé... Gaston était accoudé au bar... et je me suis dit tiens allons boire des coups avec cet inconnu... sans doute par curiosité mais surtout pour étancher ma soif. Il était seul et j'en ai déduit que lui aussi était là pour noyer son désarroi.

Gaston : Je sais, mon charme agit toujours malgré moi. Et la rencontre fut magique... BB a éclairé ma soirée. Je me sentais affreusement seul ce soir-là et moi aussi je voulais oublier ma solitude. Et puis il est venu s'accouder à mes côtés. J'avais l'impression qu'il était inutile de parler pour qu'il me comprenne, et ça tombait bien car lui non plus n'a pas épilogué...

Stéphane : C'était plus fort que moi. J'étais désespéré...

Gaston : Mon Dieu qu'il fait chaud, vous ne trouvez pas ?

Stéphane : Je me suis approché du bar où il était en train de consommer.

Gaston (**mélancolique**) : Comment pourrais-je l'oublier ?

Stéphane : Oui, j'ai découvert une part inconnue de moi-même. J'étais bien loin de me douter de son existence... Je me sentais bien avec cet inconnu qui ne me demandait rien et qui m'offrait une parenthèse dans l'agitation qui m'habitait. J'ai passé une excellente soirée, alors que je serais bien incapable de me souvenir de quoi finalement nous avons parlé. J'étais détendu comme je ne l'avais pas été depuis un bon moment. Et ce soir-là se produisit ce qui se produisit...

Denise : Mais moi tu ne m'as rien dit... Tu ne m'as pas quittée... Tu ne m'as pas demandé un temps de réflexion... Tu comptais donc me tromper !

Stéphane : Te tromper ? Non !

Denise : Ne viens-tu pas de dire qu'il « se produisit ce qui se produisit » avec Gaston ?

Stéphane : Ben oui, je lui ai payé un verre, il m'en a payé un, et ainsi de suite... J'avais envie de me saouler. Et je me suis bourré la gueule avec lui, voilà tout.

Denise : Ah bon, il ne s'est rien passé avec Gaston ?

Stéphane : Non !!! Mes idées ne sont pas très claires, mais je sais que je préfère les femmes quand-même...

Gaston : Mon petit hétéro à moi !

Florence : Réveil Gaston ! Il ne s'est rien passé entre vous.

Gaston : Comment ça, il ne s'est rien passé entre nous ? Cupidon m'a transpercé le cœur... Et même s'il ne s'est rendu compte de rien, moi oui ! Depuis j'essaye de l'attirer dans mes filets...

Stéphane : Je me suis rendu compte de ma sottise dès le lendemain. Il a commencé à m'envoyer des messages, puis à m'appeler. Depuis, il me harcèle au téléphone tous les jours. J'ai compris la méprise de Gaston à ce moment-là... Mon attitude n'a pourtant pas été ambiguë, mais je n'avais pas compris à quel point Gaston était en mal d'amour. Il a pris mon approche comme un plan drague alors qu'il n'était question que d'avoir une compagnie pour me vider la tête...

Florence : Tu lui as donné ton numéro de téléphone si je comprends bien... Sans ça il n'y aurait pas eu de quiproquo !

Stéphane : Mais je ne lui ai pas donné. Il a profité de mon ébriété pour prendre mon téléphone et le remettre dans ma poche.

Paul : D'accord... Pardon, mais tu ne te sens visiblement engagé avec ni l'une ni l'autre. Il est clair que tu n'aimes personne suffisamment pour t'engager...

Stéphane : Bien au contraire ! J'ai des sentiments profonds pour les deux... mais je suis perdu. Je suis encore dans le brouillard. Le problème, c'est moi, pas elles...

Gaston : Et moi BB ?

Paul (**excédé**) : Ça suffit, oui !

Florence : Bon, j'ai bien compris ton trouble existentiel. Mais tu m'as laissée tomber quand même, faux-jeton !

Stéphane : Je ne t'ai pas abandonnée, je t'ai demandé du temps.

Florence : Justement, n'est-ce pas exactement pareil ? N'est-ce pas une façon plus élégante de dire prenons de la distance ? Et tout ça pour roucouler virtuellement avec celle-là.

Stéphane : Mais je t'aime toujours moi...

Florence : Oh, vraiment ? Ça veut dire que j'ai encore toutes mes chances alors ?

Paul : Je n'y crois pas... Tu es sérieuse là ?

Florence : Bien sûr ! Qu'y a-t-il de mal ? S'il y a encore une chance de sauver notre amour, je suis prête à tout tenter.

Denise : Excusez-moi, mais j'ai mal au cœur. Je crois que je ne vais pas supporter la situation...

Géraldine : J'ai du Vogalène si tu veux...

Florence : Tu te trimbales toute ta pharmacie ou quoi ?

Stéphane : La vérité, c'est que je vous aime encore toutes les deux...

Denise : C'est difficile à croire. Tu crois vraiment à ce que tu dis là ?

Stéphane : Mon intention n'était pas de causer du chagrin et encore moins faire du mal... J'essaye d'être le plus honnête possible, et si je n'ai pas su vous le dire immédiatement, c'est que je ne voulais faire de la peine à personne... Je vous demande sincèrement pardon... Je crois qu'il est préférable que je m'en aille...

Paul : Oui, je crois que c'est le mieux pour tout le monde. Tu as fait assez de mal comme ça.

Stéphane : Je le sais bien. Mais ce n'était pas intentionnel. Au revoir...

(Stéphane sans va mais Florence le rattrape par le bras)

Florence ; Non ! Ne pars pas. Moi je te pardonne, et s'il existe encore une place pour moi dans ton cœur je suis disposée à me battre pour conserver cet amour. Je t'en prie, ne pars pas.

Denise : Comme c'est touchant cette sollicitude... Tu plaisantes j'espère ! Si tu veux te battre, sache qu'on sera deux... parce que c'est la première fois que je ressens quelque chose d'aussi fort pour quelqu'un. Moi non plus je n'ai pas envie de laisser passer cette opportunité. Moi aussi je suis prêt à te reconquérir !

Florence : Essaye, vas-y essaye si tu te crois aussi forte...

Denise : Ne crois pas que je vais me contenter d'essayer. Je vais le reconquérir j'en suis certaine.

Florence : C'est sans compter avec moi comme concurrente...

Denise : Ma pauvre chérie, arrête de te raconter des histoires.

Gaston : Ben c'est bien gentil tout ça, mais mesdemoiselles vous n'avez aucune chance. BB est à moi !

Géraldine : Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je pense que la décision revient à BB, Gratte-cul et Stéphane, en un mot ce monsieur.

Florence : Mêlé-toi de tes fesses Géraldine ou je te défonce le peu de nibards qui ont fini par soulever ton chemisier !

Stéphane : Je crois que Géraldine n'a pas tout à fait tort. Je devrais être capable de prendre une décision...

Denise : Dans un contexte normal certainement. Mais comme tu es en pleine crise existentielle, il me paraît évident que tu as besoin d'aide.

Stéphane : Mais...

Gaston : Pas de « mais » BB !

Stéphane : Je crois vraiment que je ferais mieux d'y aller...

Florence : Non non et non, tu ne vas nulle part.

Stéphane : Entendu.

Florence : Je propose un combat à la loyale. Une compétition de petites-amies. Stéphane ne sortira d'ici que lorsqu'une de nous deux lui aura prouver qu'elle est l'élue de son cœur. Stéphane ne quittera cette pièce qu'au bras de l'une de nous deux !

Gaston : Et moi, je suis quantité négligeable ?

Stéphane (*regardant Gaston puis le public*) : Quelle folie !

Paul : Ah ça je suis entièrement d'accord. C'est de la folie ! Ces choses-là ne peuvent pas trouver de solution dans un temps aussi congru et avec une telle pression...

Géraldine : Je suis d'accord avec Paul... Vous ne pouvez pas soumettre ce pauvre homme à un dilemme pareil. Ce n'est pas en le prenant en otage que vous arriverez à forcer ses sentiments.

Denise : Personne ne te demande ton avis à toi.

Géraldine : Désolée, mais je vous le donne quand-même car tout ceci manque cruellement de bon sens !

Florence : Retenez-moi je vais me la faire...

Paul : Et je ne dirais pas ce « pauvre homme ». C'est quand même lui qui s'est flanqué dans ce guêpier...

Stéphane : Et cet homme, il a un nom...

Denise : Ah ben oui justement, c'est quoi ton nom pour commencer, Stéphane, Gratte-cul 1954 ou BB ?

Florence : Alors que dites-vous de ma proposition ?

Denise : Moi j'accepte le duel.

Gaston : Moi aussi j'accepte !

Géraldine : Si je peux me permettre...

Florence et Denise (*en cœur*) : Tu vas te la fermer à la fin.

Géraldine : Certainement pas. Cette situation est suffisamment ubuesque pour que je ne vous laisse pas seuls dans cette pathétique compétition.

Florence et Denise : Quoi ?

Paul : Est-ce que j'ai bien compris ?

Géraldine : Tout le monde a parfaitement bien compris ! De toute façon, les doutes de Stéphane remettent tout en cause. Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas participer à la joute...

Florence : Pauvre fille...

Géraldine : Si je n'ai aucune chance de le séduire... puisque c'est bien ça que tu as en tête ? Si je n'ai aucune chance avec lui, tu n'as rien à craindre, n'est-ce pas ?

Denise : C'est surprenant comme idée, mais ce n'est pas faux...

Paul : Non mais vous êtes tous tombés sur la tête ou quoi ?

Florence : De quel droit tu pourrais te mêler à cette épreuve ?

Denise : C'est vrai ma pauvre Géraldine, tu dérailles. Tu n'as aucun lien avec Gratte-cul pour avoir une quelconque légitimité dans ce duel.

Géraldine : Non je ne suis pas tombée sur la tête. N'est-ce pas Stéph ?

Florence : Depuis quand tu appelles mon Stéph, Stéph ?

Géraldine (**regardant Stéphane**) : Tu lui dis ou je lui dis ?

Gaston : Qu'est-ce que ça signifie ?

Denise : Géraldine, toi aussi tu connais « Gratte-cul » ?

(Stéphane se laisse tomber dans le canapé)

Paul : Ouh là là, misère de misère ! Je crois qu'on va avoir besoin du SAMU...

Géraldine : Alors ?

(Stéphane lève les yeux au ciel)

Florence : Mais tu vas parler crétine ?

Denise : Géraldine vas-y, vide ton sac avant que je lui arrache les dents une à une avec une petite cuillère !

Géraldine : Et bien, oui je connais Stéphane.

Florence : Depuis quand ?

Denise : Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Gaston : Mais qu'est-ce que c'est encore que cette histoire BB ?

Stéphane : Vas-y raconte-leur ! De toute façon au point où j'en suis, ça ne peut pas être plus confus...

Géraldine : Je connais Stéphane depuis la soirée où il s'est saoulé au bar avec Gaston.

Florence : Pardon ?

Paul (**intéressé**) : Tu sors le soir dans les bars, toi...

Denise : Et bien ma belle... Comme dit l'autre : méfie-toi de l'eau qui dort !

Géraldine (**s'adressant à Florence puis à Denise**) : Même si je n'ai rien d'une princesse ou d'une killeuse, moi aussi j'ai des états d'âme figurez-vous. Je ne suis pas aussi niaise que vous vous l'imaginez.

Florence : Il paraît que les saintes-nitouches c'est les plus sal...

Paul : Merde Flo un peu de décence ! Laisse parler Géraldine...

Géraldine : Moi aussi j'ai envie de quelqu'un dans ma vie. A soixante balais j'ai envie de câlins. J'ai envie d'un homme qui prenne soin de moi, qui m'accompagne au cinéma et qui partage mes repas quotidiens. J'en ai marre d'être seule. Les coups d'un soir, j'ai passé l'âge ! Je veux de l'amour... Vous n'êtes pas des cas uniques les filles. En plus à nos âges l'horloge tourne deux fois plus vite...

Denise : L'horloge, encore l'horloge. On s'en fout de ton horloge. Viens-en au fait !

Florence : Raconte vieille bique !

Gaston : Le même soir, MON BB dans les bras d'une autre ?

Géraldine : Ce soir-là, je revenais d'une soirée de rencontre organisée dans un club privé...

Paul (**de plus en plus intéressé**) : Un club privé ?

Denise : Une soirée de rencontre ?

Florence : Tu caches bien ton jeu toi alors...

Géraldine : Ça fait longtemps que j'ai compris que la vraie vie était à l'extérieur !

Paul : Je ne te le fais pas dire... C'est sans doute la seule parole sensée depuis le début de cette soirée !

Denise : Bon, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Géraldine : La nuit était claire. Comme j'avais fait chou blanc à cette soirée, j'ai décidé de rentrer chez moi à pied. De loin, j'ai vu un homme qui farfouillait la serrure d'une voiture... J'ai changé de trottoir. En en passant à son niveau, j'ai constaté qu'il était incapable de rentrer dans sa voiture. Il était tellement bourré qu'il ne trouvait pas la serrure. Forcément, aujourd'hui les voitures récentes s'ouvrent à l'aide d'un bip.

Florence : Il devait en tenir une sacrée !

Géraldine : Ce n'est rien de le dire... Comme il était à mon goût, je me suis approchée. J'ai engagé la conversation. Sans hésiter un instant, il s'est adossé à la voiture et m'a déshabillée du regard.

Stéphane (**Honteux, il se prend le visage dans ses mains**) : C'est pas vrai... C'était toi ?

Géraldine : Oui c'était moi...

Stéphane : Je ne me souviens pas de t'av...

Denise : Ta gueule !

Florence : Allez merdre, accouche !

Géraldine : Tu ne te souviens pas de m'avoir scanné du regard ? Alors tu te souviens sans doute avoir glissé ta main dans mon décolleté !

Gaston : Quoi, BB dans ton décolleté ? Je crois que je vais me trouver mal...

Stéphane (**souriant les yeux fermés**) : Oh que oui, de ça je me souviens !

Denise : Ce n'est pas possible Gratte-cul. Tu n'as pas pu faire ça ?

Stéphane : J'étais complètement ivre...

Florence : Et toi tu te laisses peloter par n'importe qui !

Géraldine : Un beau mec dispo, propre sur lui, moi je m'en fous de ne pas avoir été présentée en bonne et due forme...

Paul (**surpris et de plus en plus intéressé**) : Hmmm, ok...

Denise (**s'adressant à son frère**) : Ça va oui !

Géraldine : Je me suis dit que ma soirée n'était peut-être pas entièrement foutue, alors je me suis rapprochée encore un peu plus près...

Florence (**se laisse tomber sur le canapé**) : Ah non, non je crois que je ne peux plus respirer...

Gaston : Mon Dieu comme elle est pâle ! Je crois qu'on est en train de la perdre !

Stéphane (**Il se précipite sur Florence les mains en avant**) : Il faut lui défaire son corsage...

Denise : Bas les pattes, vicelard !

(Florence suffoque bruyamment)

Paul : J'appelle les urgences !

Florence : Non, c'est une crise d'angoisse. Dans mon sac... dans mon sac, un anxiolytique, vite !

(Denise se précipite pour vider le sac et tendre la plaquette)

Denise : Et personne ne va chercher de l'eau ? Merde, on peut crever, personne ne bouge !

(Paul se précipite : sort et rentre avec un verre d'eau)

Paul : Tiens, bois ! C'est bon Géraldine, je pense qu'on va se passer de la suite de l'histoire...

Géraldine (***taquine***) : C'est dommage, je suis sûre que Denise et Florence ne sont pas de ton avis ! Et puis, il y a cette compète...

Stéphane : Stop, mais ça ne va pas, non ? Vous avez perdu le sens commun ! Je suis perdu mais pas au point de laisser quelqu'un d'autre décider pour moi... Et moi, je décide de partir immédiatement !

NOIR

Acte III

(Stéphane et Géraldine sont assis sur le canapé le regard dans le vague)

Géraldine : Heureusement que tu étais déterminé à t'en aller...

Stéphane : Que veux-tu, tu as été témoin de cette pagaille... Que pouvais-je faire ? Et toi qui y a ajouter ton grain de sel... ça j'avoue que c'était la goutte d'eau !

Géraldine : Je me suis quand même vite retirée du jeu ... Et je crois que si j'avais continué mon récit tu n'aurais pas vécu assez longtemps pour vivre ce duel !

Stéphane : Il faut que je te remercie, c'est ça ? J'ai quand même cru qu'on allait atterrir aux urgences. Et je ne pense pas à Florence... C'est en Denise que résidait le plus grave danger. Son sang froid et son silence en disaient long sur ses intentions d'en découdre.

Géraldine : Je ne sais pas si tu avais les idées assez claires pour observer la tête qu'elles avaient toutes les deux, mais ça valait vraiment son pesant de cacahuètes ! Quand l'incrédulité a fait place au doute et que le doute a diffusé son poison jusqu'à neutraliser leur intelligence, je me suis sentie lavée de l'opprobre qui m'a accompagnée toute ma vie de femme...

Stéphane : En parlant de tête, celle de Paul valait le détour aussi... Tu étais peut-être trop accaparée par l'effet du coup de grâce que tu portais à tes camarades, mais la tête de Paul... C'était le visage d'un homme qui succombe à la beauté du diable... entre l'effroi et la fascination... entre l'ébahissement et le désir.

Géraldine : Oui c'était tellement perturbant que j'ai préféré passer sous silence la suite de notre soirée... Bref, te voilà assis sur ce canapé à attendre gentiment de savoir à quelle sauce tu vas être mangé...

Stéphane : J'ai bien essayé de partir, mais tu les as bien vues fermer la porte d'entrée à double tours ! Je me demande bien comment tout ça va se terminer... De plus, je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose de les avoir laissé s'enfermer toutes deux dans la chambre.

Géraldine : Elle ne sont pas seules. Paul est avec elles et je pense que c'est le plus sensé de nous tous.

Stéphane : Elles vont s'étriper. J'aimerais bien être une petite souris pour savoir ce qui se trame !

Géraldine : Pas d'inquiétude, Paul ne les laissera pas se faire de mal, d'autant que dans le lot il y a sa chère petite sœur ! C'est plus qu'un frère protecteur, on dirait que c'est son père... **(elle rit)** Mais c'est quoi cette tête de carême ? Pourquoi tu es si contrarié ?

Stéphane : Sérieux ? Je ne comprends même pas que tu puisses te poser la question. Je suis englué dans une crise existentielle comme jamais je n'en ai traversé... J'essaye de me comprendre moi-même. Alors je t'assure, cette situation ne m'aide absolument pas à y voir clair ! Et pour couronner le tout je n'ai pas une, mais deux petites amies... qui n'hésiteront pas porter l'estocade. Je me sens comme un taureau prisonnier de l'arène... Je sens l'ombre de la muleta du matador sur le creux de ma nuque. Et ce n'est pas une, mais deux petites amies qui sont prêtes à me faire la peau !

Géraldine : Et un amoureux !

Stéphane : S'il te plaît, arrête avec ça, ce n'est pas mon petit ami...

Géraldine : Il n'en est pas convaincu !

Stéphane : Non Gaston n'est absolument rien pour moi. On s'est payé des verres mutuellement. Je me suis bourré la gueule bien comme il faut, et depuis il s'obstine à me déclarer sa flamme... Il m'écrit, il m'appelle, il m'envoie des photos.

Géraldine : S'il fait tout ça, je pense que c'est parce que tu lui réponds...

Stéphane : Bien sûr que je lui réponds, mais c'est pour lui demander de me lâcher et d'oublier mon numéro de téléphone ! C'est un gars sympa, mais dommage pour lui, je préfère les femmes.

Géraldine : Oui bien sûr...

Stéphane : Tout ça va mal se terminer, je te le dis !

Géraldine : Je ne sais pas. Je te l'accorde c'est une histoire de dingue, mais bon tu es responsable, au moins en partie, de ce bordel. C'est quand même toi, je te le rappelle, qui est amoureux de deux personnes à la fois...

(La sonnette de la porte d'entrée retentit. Géraldine et Stéphane sursautent)

Stéphane : Qui cela peut-il bien être ?

Géraldine : Je n'en sais rien... **(Elle crie)** Qui c'est ?

Henri : C'est Henri. Je suis inquiet personne ne répond à mes messages !

Géraldine **(à Stéphane)** : Oh putain on est dans une merde internationale...

Stéphane : Pourquoi ? C'est qui ?

Géraldine : C'est l'amoureux transi de Florence.

Stéphane : Quoi, Florence a un autre amoureux ?

Géraldine : Du calme Roméo. Le pauvre il rame depuis près de 40 ans sans succès... Ce n'est pas lui qui va te faire de l'ombre ! Une seconde, je vais voir si...

(Paul rentre dans le salon suivi de Henri)

Henri : Bonjour ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Personne ne répond au téléphone ! Géraldine, je t'avais envoyé ici pour soutenir Flo et me tenir au courant de son état de santé et... rien, rien de rien, silence radio !

Géraldine **(s'éclaircissant la voix)** : Par quel bout commencer ?

Henri : comment ça par quel bout commencer ? C'est si grave que ça ?

Paul : Pas vraiment, non.

Géraldine : En fait Flo n'est pas malade.

Paul : Elle est juste amoureuse...

Henri **(triste, il s'assoit)** : Ah, c'est ça...

Géraldine : Mais son amoureux en aime une autre.

Henri **(se relevant)** : Quel con !

Paul : Ben voilà, on te présente Stéphane, alias « Gratte-cul 1954 », l'objet du drame.

Henri : Pourquoi du drame ?

Géraldine : La deuxième amoureuse de monsieur, c'est Denise !

Henri : Merde... **(s'adressant à Stéphane)** Compliments !

Stéphane : Elles se sont isolées pour élaborer une stratégie pour me reconquérir !

Géraldine : On attend la joute...

Paul : J'ai bien peur que ça saigne ! J'y retourne... **(Il sort pour rejoindre Denise et Florence)**

Henri : Et moi qui suis éperdument amoureux d'elle... Elle est dans mes pensées à longueur de journée et depuis toujours... je me préoccupe de son bien-être, je suis tendre et prévenant avec elle et, en échange, je n'essuie que des affronts... Au mieux, je suis relégué dans la liste des vieux amis et encore... Elle a souvent fait preuve de cruauté à mon endroit, mais j'ai toujours fait comme si je ne voyais rien. **(S'adressant à**

Stéphane) Tu es rentré dans sa vie et du jour au lendemain elle s'est attachée à toi... Je suis dégouté, elle est tombée éperdument amoureuse ! Toi tu es peut-être Gratte-cul mais moi je suis resté le Casse-couille de service. Je serais très curieux de savoir comment tu as réussi à la séduire aussi rapidement...

Stéphane : Rien, je n'ai rien fait de spécial. Et si j'ai fait quelque chose de spécial sans m'en rendre compte, crois bien que je regrette de l'avoir fait !

(Paul revient dans le salon)

Paul : Je crois qu'on va atteindre le summum du ridicule... J'ai tout essayé pour les empêcher d'aller jusque-là, mais elles sont déterminées à te reconquérir et elles sont prêtes à tenter n'importe quoi !

Henri : Tu dois avoir une sacrée pression, non ?

Stéphane : A ton avis ? Si seulement je pouvais être une petite souris...

Géraldine : La situation est absolument pathétique !

(L'intensité de la lumière baisse et on entend une musique sensuelle)

Henri : C'est quoi ce truc, vous avez des problèmes de tension électrique ?

Paul : Non Henri. Le duel amoureux commence... Excusez-moi, mais je préfère rester dans la cuisine plutôt que d'assister à cette scène ridicule.

Géraldine : Attends-moi, je te suis !

(Paul et Géraldine sortent. Florence apparaît en déshabillé et se met à danser sensuellement devant Stéphane et Henri, abasourdis)

Henri : Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée que cela finalement. Ça devient plutôt intéressant !

Stéphane : Ce n'est pas faux...

Florence pousse Henri sur le canapé.

Elle danse autour de Stéphane pour le séduire pendant qu'Henri essaye désespérément d'attirer son attention.

Elle saisit Stéphane par les épaules et l'attire sur le canapé.

Henri se rapproche mais elle l'éloigne, toujours au rythme de la musique, d'un coup de coude.

Florence s'installe sur le canapé et s'apprête à embrasser Stéphane quand Henri interpose sa main.

Dans la lutte pour empêcher Florence d'embrasser Stéphane, Henri embrasse Florence.

Denise fait son apparition, gênée d'être si légèrement vêtue, et malgré ses hésitations entame, elle aussi, une danse qui se voudrait érotique.

Denise voit Florence sur Henri et la tire violemment.

Florence se retrouve assise par terre.

Denise essaye de capter maladroitement l'attention de Stéphane.

Henri se relève, s'approche de Denise et lui pose une main sur son épaule.

Denise en se retournant lui donne une gifle magistrale.

Henri pose sa main sur sa joue et s'effondre sur le canapé.

Denise s'assoit sur Stéphane et finit par l'embrasser.

Florence essaye désespérément de déplacer Denise.

Denise se retrouve allongée près de Stéphane et repousse avec ses pieds Florence, tout en essayant de danser langoureusement.

Florence finit par se retrouver sur Henri. Elle lui flanque une claque instinctivement, et se précipite sur Stéphane.

Denise attrape Florence par la taille. Elles atterrissent par terre. Une bagarre en règle commence.

Henri : Voyons les filles, vous allez vous faire du mal...

Stéphane : Je vous en prie, c'est complètement stupide ! Vous ne vous en rendez pas compte ?

Gaston entre vêtu de paillette, boa et perruque. Il entame une danse sensuelle sur la musique qui continue de jouer.

Gaston écarte Henri qui se trouvait entre Stéphane et lui.

Gaston danse autour de Stéphane en l'entourant de son boa.

Stéphane tire Henri par le bras pour l'installer à sa place...

Gaston qui était de dos se retourne brusquement et embrasse Henri au lieu de Stéphane.

Henri qui s'essuie la bouche d'un air dégouté s'explique violemment avec Gaston : on assiste dans une scène de mime (à cause de la musique qui couvre le dialogue) à l'altercation...

Florence arrive à se libérer de Denise et se précipite vers Stéphane pour l'embrasser, mais Denise la rattrape par le bras et la lutte reprend de plus belle.

Gaston attrape Stéphane et fait échange avec Henri.

Florence se retourne brusquement et, croyant embrasser Stéphane, embrasse Henri.

Gaston embrasse de force Stéphane.

Sur ces entrefaites, Paul et Géraldine reviennent. Ils allument les lumières et arrêtent la musique.

Tout le monde s'arrête, se sépare et se recoiffe...

Paul : Vous n'en avez pas marre de ces conneries ? Vous ne trouvez pas cette situation complètement ridicule ? Je ne pensais qu'il était possible de vous voir atteindre un tel stade d'aberrations ! Je vous ai vu en faire des extravagances, mais jamais de cet acabit. Vous êtes en train de passer les bornes ! Honnêtement vous ne vous en rendez pas compte ?

Henri (***encore troublé par le baiser de Florence***) : Personnellement, je suis complètement conquis.

Paul : Voyons Henri, je parle sérieusement.

(Tout le monde regarde ses pieds)

Stéphane : Moi je crois que...

Paul : Inutile de la ramener, on connaît déjà ta situation et tes arguments. On a bien compris que tu essayais de faire face à une crise existentielle, et que ton but était... de trouver la paix intérieure et l'harmonie dans ta vie sentimentale... de trouver ta véritable identité. Je comprends ton trouble, mais cela ne te donne pas le droit de jouer avec ma sœur et notre amie.

Stéphane : Mais je ne joue pas moi. Je n'ai sincèrement pas eu l'intention de blesser qui ce soit.

Paul : Je te crois. Mais il n'en demeure pas moins que ta quête a porté préjudice à autrui. Pour régler tes problèmes tu as mis la pagaille au sein d'un couple. Quelqu'un de responsable aurait d'abord réglé ses difficultés avant de se lancer dans une histoire amoureuse. Tant qu'on n'a pas réglé une bonne fois pour toute un trouble identitaire, on est quasi certain de mener une relation à l'échec.

Stéphane : Tu as raison, dans ma vie il y a trop de failles que je n'arrive pas à colmater. Ça fait des mois que je tente de parer à mes faiblesses sans succès. Quand j'ai connu Denise et Florence, j'ai trouvé en chacune d'elle ce qui pouvait me rendre heureux dans la vie. Elles ont comblé mes espérances, mais ce ne fut que... temporaire... superficiel...

Denise : Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Tu ne m'aimes plus ? Ce que tu ressentais pour moi n'était qu'un sentiment illusoire, un amour éphémère ?

Stéphane : Non, je t'aime. Je VOUS aime... Mais comme l'a dit Paul il faut d'abord que je règle tous mes problèmes. Je n'ai jamais souhaité blesser quelqu'un et encore moins bercer d'illusions qui que ce soit.

Gaston : Trop tard, je suis complètement meurtri. Tu m'as déjà brisé le cœur !

Florence : Et à moi alors !

Stéphane : Pardon ?

Paul : Il est effectivement trop tard Stéphane et chacune d'elles devra décider ce qui lui reste à faire... mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important me semble-t-il. Ce qui me choque le plus, c'est le comportement de Denise et Flo... Que vous dire ? Vous êtes des victimes, c'est certain, mais de vous-même. De votre propre égoïsme et par orgueil ! Vous êtes des amies, non ? Les amies, malgré les différends, doivent se parler, quitte à se chamailler. Mais en arriver à de telles extrémités au mépris de tout ce que vous avez vécu ensemble, je n'arrive pas à le comprendre ! Vous êtes prêtes à balayer d'un revers de main toute une vie d'amitié, de confidences et d'amour. Et tout ça pourquoi ? Pour un béguin ?

Stéphane : C'est vrai que je ne le mérite pas.

Paul : Pour un homme complètement déboussolé... un mec de 65 balais qui se cherche encore.

Stéphane : C'est bon, ça suffit comme ça, on a compris.

Paul : Un imbécile qui n'a pas deux sous de jugeote et incapable de prendre la moindre décision.

Stéphane : Je suis là quand-même !

Paul : Ça vous paraît raisonnable, vous, de vous donner en spectacle comme ça... de ne pas hésiter une seconde à vous injurier comme du poisson pourri, pour quelqu'un qui n'en vaut pas la peine ?

Florence : Je suis désolée Paul. Tu as raison, je n'avais plus toute ma tête. J'étais aveuglée par mon objectif de récupérer Stéphane coûte que coûte.

Denise : Oui, moi aussi j'ai perdu tout bon sens. Mon esprit de compétition a pris le pouvoir sur ma raison. Mais je n'avais jamais éprouvé cela pour personne, et personne n'a jamais ressenti de sentiments pour moi. Je désirais tellement que mes désirs deviennent réalité que j'ai foncé tête baissée sans réfléchir.

Florence : Je te comprends ma chérie. Je suis sincèrement désolée de la tournure qu'ont pris les choses.

Denise : Ce n'est pas ta faute. Le responsable...

Stéphane : C'est moi le responsable.

Denise : Non, c'est ma faute. J'ai voulu forcer le destin. J'espérais plus que tout que ça fonctionne. Mais en vérité je ne savais absolument pas quoi faire pour que ça marche. Je n'ai aucune expérience des choses de l'amour, mais aujourd'hui j'ai compris que ce n'est pas ainsi qu'on doit s'y prendre.

Paul : Ben voilà, c'est la vie petite sœur : apprendre, tester, se tromper, se prendre les pieds dans le tapis, et puis se relever pour apprendre de ses erreurs...

Denise : Oui, et j'ai énormément de choses à découvrir dans ce domaine. **(Puis s'adressant à Florence)** Veux-tu bien excuser toutes ces vilaines choses que je t'ai dites ma chérie ? Pardon à toi aussi Gaston.

Florence : Pardonne-moi, je n'ai jamais pensé tous les trucs horribles que je t'ai balancés...

Gaston : Aucune de vous deux n'avait les idées claires. On s'est laissé emporter par le désir et la jalousie. On s'est fait du mal parce qu'on avait perdu le sens des réalités. Pardonnez les sottises que j'ai pu vous dire !

Denise : Mon Dieu que c'est compliqué l'amour !

Florence : A qui le dis-tu !

Gaston **(Il soupire)** : Ce n'est rien de le dire !

Stéphane : Avouez quand même que vous êtes plutôt compliqués...

Denise : Pardon ? C'est le gars qui ne sait pas lui-même qui il est qui nous trouve compliqués ? Je rêve.

Florence : Denise, ne sois pas si dure avec lui, il ne sait pas où il en est.

Denise : Tu ne sais vraiment pas où tu en es ?

Gaston : Je n'en suis pas certain. **(narquois)** Mais tu devrais peut-être lui filer ton GPS pour lui permettre de retrouver le chemin de lui-même...

(Ils éclatent de rire)

Henri **(s'adressant à Stéphane)** : Ouh là là, mauvais plan les ex qui se rencontrent pour parler de toi... et en ta présence en plus !

Paul : A quelque chose malheur est bon. Ça devrait te faire le plus grand bien d'entendre des vérités sur toi... et de te sortir de cette maladive fascination que tu as pour ton nombril. Parce qu'en jeu il y a un être humain.

Henri : Ou deux...

Florence : ... qui souffre. En jeu, il y a quelqu'un qui souffre. Et je suis fatiguée à l'idée de tout devoir recommencer. Tous ces échecs c'est épuisant... Vous connaissez tous mes rêves de mariage et de vie de famille avec des enfants...

Denise : Des enfants ? Arrête avec les enfants s'il te plaît !

Florence : ... enfin être heureuse pour le reste de mes jours... Alors tout reprendre à zéro ! Même si je savais que tout n'était pas parfait, là je suis abattue... L'horloge tourne et le temps qui s'enfuit m'angoisse vous savez. Les années passent les unes après les autres... et toujours rien dans ma vie... ça finit par me faire vraiment peur.

Henri : Peur ?

Florence : Oui.

Henri : Mais peur de quoi ?

Florence : De finir ma vie sans personne. De perdre mon charme à cause de toutes ces petites rides que je peine de plus en plus à dissimuler. Peur de passer à côté de mon prince charmant.

Henri : Flo, n'aie aucune crainte, l'amour n'a pas d'âge. Tu peux le rencontrer à 20 ans, 40 ans ou même à 70 ans... ça peut te tomber dessus à n'importe quel moment. Mais on ne provoque pas les événements ou les sentiments. Ta quête est légitime Flo, mais ce n'est pas une raison pour te pendre au cou du premier

venu. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Tout d'abord, il faut apprendre à se connaître... se connaître parfaitement en partageant du temps ensemble et aborder le maximum de sujets... Tout est question de temps. Il faut profiter de cette période de découverte de l'un et de l'autre et se laisser surprendre par l'amour... Une fois ton cœur sous le charme, tout arrive en son temps. Le mariage n'est qu'une conséquence... une preuve de cet amour véridique. Mais avant, avant tout il faut avoir pris le temps d'analyser ses sentiments, d'être certain que ce que l'on ressent pour l'autre est capable de nous submerger. Et sois tranquille, quand ça t'arrive, tu l'éprouves au plus profond de toi.

Florence : Tu as raison Henri... Pourquoi n'a-t-on jamais abordé toutes ces choses-là ?

Henri : Peut-être parce que nous n'avons jamais passé suffisamment de temps ensemble.

Florence : Oui je l'avoue.

Stéphane (**étonné**) : Non mais sérieusement, tu voulais vraiment qu'on se marie ?

Florence : Bien sûr, ça fait même un petit bout de temps que j'y pense.

Stéphane : Mais c'est insensé, on ne se connaît que depuis quatre mois...

Denise : Elle est complètement cinglée !

Géraldine (**s'adressant à Denise**) : Ton comportement ne prouve pas non plus une très bonne santé mentale...

Florence : Non, elle a raison. Je suis un peu désaxée.

Stéphane : Waouh, je l'ai échappée belle !

Florence : J'étais pressée de me marier... mais je crois avoir compris que j'ai besoin de temps pour y réfléchir... (**elle regarde Henri en lui souriant**) et ouvrir les yeux sur la réalité. Désormais je vais prendre le temps... il faut que je mette de l'ordre dans mes priorités.

Denise : Je crois qu'on s'est un petit peu emporté... Merci « Gratte-cul » d'être passé... mais je crois que le temps est venu de nous quitter.

Stéphane : Oui ça fait un moment que j'aurais dû partir.

Paul : Et pourquoi être resté alors ?

Stéphane : J'ai bien essayé... mais on ne m'a pas laissé faire.

Gaston : Bon ben, on te libère alors...

Stéphane : Merci.

Gaston : Je vais t'ouvrir.

Paul (**retenant Gaston**) : Gaston... c'est moi qui vais l'accompagner jusqu'à la porte.

Denise : Salut « Gratte-cul ». On se retrouve en ligne... (**tout le monde la regarde**) Qu'est-ce que vous avez ? C'est un très bon joueur en ligne, c'est tout !

Stéphane : A plus...

(**Paul et Stéphane sortent**)

Gaston : Ça y est, il est parti.

Denise : Oui.

Henri : Bon, je ne voudrais pas vous embêter plus longtemps les filles... Je vais y aller moi aussi. Vous avez vécu une soirée bien éprouvante...

Florence : Tu t'en vas déjà ?

Henri : Oui, je ne veux pas m'imposer...

Florence : Mais Henri, tu ne déranges pas.

Denise (**à Gaston**) : Et bien jamais je n'aurais cru entendre ça un jour !

(Paul rentre)

Paul : Voilà, il est parti...

Gaston : Quel dommage quand-même !

Paul : J'avoue qu'il m'a fait de la peine...

Denise : Moi non, c'est un geek attardé.

Paul : Je te trouve bien cruelle.

Denise : Non Paul. N'oublie pas que je tue les princes et les fées.

Paul : Je vois.

Florence : Tuer les fées ? Comme c'est cruel !

Gaston : Les filles que diriez-vous d'une pizza ?

Denise : Très bonne idée ! Ça m'a creusée toutes ces histoires...

Paul : Oh oui, super idée !

Géraldine : J'avais déjà commandé des pizzas avant de venir ici. Je pressentais que la soirée serait difficile...

Henri : Faites sans moi, vous avez beaucoup à vous dire....

Florence : Bien sûr, mais on ne va pas parler de ça tout de suite... Je peux t'accompagner ?

Henri : Où est-ce que tu veux m'accompagner ?

Florence : Je n'en sais rien, mais je crois qu'on a pas mal de choses à se dire tous les deux.

Henri : Je le pense aussi.

Florence : Bonne nuit les amis... On en parle demain.

Henri : Salut.

Denise, Paul et Gaston : A demain !

(Florence et Henri sortent et tous restent le regard fixé sur la porte)

Paul : C'est complètement fou, non ?

Denise : C'est la magie de l'amour.

Gaston : Oui, la magie qui sourit à ceux qui osent s'aventurer sur les chemins tortueux de la passion.

Paul (**se tournant vers Géraldine**) : Il est si doux d'aimer...

Gaston : C'est ce qu'il y a de plus beau, c'est certain.

Tout le monde soupire.

Denise : J'ai une faim de loup...

Paul : Quel romantisme !

Denise : C'est la vérité, j'ai rudement faim...

Gaston (**riant**) : Je prépare un truc en attendant le livreur ?

Denise : Je t'aide...

Gaston : Comme tu veux...

Denise : Il n'y a pas qu'en amour que je dois apprendre... et j'ignore tout aussi de la cuisine !

Gaston : Ok ma belle, je vais partager avec toi certains de mes secrets de cuisine. Aucun homme ne pourra plus te résister...

Denise et Gaston se rendent à la cuisine. Paul et Géraldine mettent de l'ordre dans le salon.

Paul : Regarde-moi ce massacre. Ils aiment, ils pleurent, mais plus personne pour faire le ménage...

Stéphane revient dans le salon.

Paul : Ben qu'est-ce que tu fais là toi ?

Stéphane : Désolé, mais j'ai oublié mon portable. Au moment où je revenais à la résidence, j'ai rencontré Flo et Henri. Ils m'ont ouvert la porte et ont poursuivi leur chemin. Ils avaient l'air très heureux, comme sur un petit nuage...

Paul : Le monde ne s'arrête pas de tourner en ton absence tu sais... Les gens ont le droit d'être heureux, non ?

Stéphane : Oui bien sûr... J'y vais.

Il s'approche de la porte, mais avant de partir il se retourne vers Géraldine.

Stéphane : Géraldine, tout ce que tu as dit m'a beaucoup touché... Ta vision du monde est très intéressante. Ça va beaucoup m'aider à y voir plus clair... (**puis un peu gêné**) Je ne voudrais pas paraître discourtois, mais je pensais que peut-être un jour, si tu as un moment de libre, on pourrait sortir boire un verre et bavarder pour mieux se connaître... Je te laisse ma carte de visite si jamais tu voulais m'appeler... Ok ?

Géraldine (**très en colère**) : Décidément, elles l'ont échappé belle. Tu es un imbécile sans éducation ! Récupère vite fait ton portable avant que je t'envoie à la figure le premier truc qui me tombe sous la main...

Stéphane : Pardon... (**Il sort**)

Paul : Tu ne lui as pas envoyé dire dis-donc !

Géraldine : Par pitié, quel porc ! Après son petit numéro de mec complètement perdu et en quête de lui-même, il ose m'inviter à sortir avec lui ? Ce n'est pas possible, ce type souffre d'un trouble obsessionnel compulsif. Il a un besoin irréprensible d'être avec quelqu'un, et il passe d'une femme à une autre sans état d'âme... sans se retourner sur les ruines qu'il laisse derrière lui. De toute façon il n'avait aucune chance. Je n'ai jamais aimé qu'une seule personne.

Paul : Géraldine je...

Géraldine : Non, s'il te plaît...

Paul : S'il te plaît, je crois savoir tout ce que tu vas dire. Et je suis un imbécile de n'avoir pas eu cette révélation avant, je t'assure... La vérité, c'est qu'à force de chercher la femme parfaite, je suis resté seul trop longtemps. J'espérais tant que jamais je n'ai laissé chavirer mon cœur pour quelqu'un. Je cherchais si désespérément que je ne voyais pas ce que j'avais tout près de moi. Avec le temps je suis devenu un fou aveugle incapable de voir l'évidence qui m'a sauté aux yeux ce soir...

Géraldine : Oh Paul, c'est tellement...

(Paul prend Géraldine dans ses bras quand Denise et Gaston réapparaissent avec des plateaux en main. Ils n'en reviennent pas de ce qu'ils voient !)

Gaston : Et voilà...

Denise : ... les amoureux...

(La sonnette de la porte d'entrée retentit et les sort de leur torpeur.)

Denise : C'est sûrement le livreur de pizza...

Gaston : Il est pour moi... ***(Il se retourne vers le public)*** Et quoi ? Ma soirée n'est peut-être pas complètement fichue !

NOIR